



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIÈRE

(la sortie nationale du film est prévue le 30 octobre)

Film d'animation de Gints ZILBALODIS
Lettonie 2024 1h24 Sans dialogues
Scénario de Gints Zilbalodis
et Matiss Kaza

**MAGNIFIQUE FILM D'ANIMATION
FICHTREMENT CONSEILLÉ
À TOUS LES PUBLICS, DE 8
À 88 ANS (ET AU-DELÀ...)**

C'est un flot, une vague, un courant – un flow puissant qui emporte tout sur son

passage. Qui vous époustoufle, vous émeut, vous enthousiasme tout à la fois. On se croit revenu de tout, on se la joue cinéophile blasé à qui « on ne la fait pas », on pense ne plus pouvoir simplement s'émerveiller au spectacle d'un film quel qu'il soit ? Grave erreur ! En deux temps, trois mouvements, *Flow* capte notre attention, nous colle les yeux écarquillés sur l'écran – et nous voilà comme en apnée, partis pour une petite heure et demie de pure jubilation – c'est irrésistible.

Ça vous a un charme fou, c'est d'une beauté renversante, c'est un conte moral imparable doublé d'un grand film d'aventure trépidant, c'est d'une inventivité et d'une intelligence de chaque instant. Et enfin, ce n'est pas tous les jours, *Flow* révolutionne radicalement, pour le meilleur, le cinéma d'animation. Tant de superlatifs pour ce film, vraiment ? demanderez-vous un brin sceptique. Oui, vraiment.

N°439 du 31 juillet au 10 septembre 2024 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places

FLOW

Le chat qui n'avait plus peur de l'eau



Mais au fait, de quoi s'agit-il ? Comme son sous-titre français l'indique, *Flow* colle aux pattes précautionneuses d'un adorable petit chat noir qui, comme tous les chats, quand ce n'est pas pour la boire, apprécie modérément le contact de l'eau. Le monde dans lequel évolue notre félidé curieux est sans limite. Un jardin luxuriant, une nature autrefois domestiquée mais qui a repris ses droits sur une ancienne civilisation humaine dont il ne reste que quelques vestiges. Des colonnes, des masures presque en ruine, bientôt envahies par la végétation, qui servent à l'occasion de refuge au matou. Lequel, à petits pas comptés, tous les sens en éveil (la vie est immense et pleine de dangers), chasse (un peu), explore (beaucoup), dort (longtemps) – bref : fait ce que tous les chats du monde savent faire le mieux, quand ils ne se lavent pas à coups de pattes l'arrière des oreilles. Une douce vita de rêve – qui bascule brusquement, emportée par l'immense raz-de-marée qui submerge tout sur son passage et voit disparaître sous les eaux le jardin d'Eden...

Rescapé des flots et affrontant le Déluge, notre héros parvient à se hisser à bord d'un bateau à voile... et à la dérive. Il doit alors composer avec l'aréopage animalier hétéroclite qui y a déjà trouvé refuge : un gros clébard aussi affectueux qu'enthousiaste, un lémurien vif et chapeardeur, une espèce d'énorme marmotte flegmatique (renseignements pris, ce sympathique rongeur des Amériques est un cabiaï, ou grand cochon d'eau), bientôt rejoints par un serpenteur blessé – un étrange piaf, inquiétant et hiératique, mirapace mi-échassier. Un genre d'Arche de Noé, mais minimaliste et – surtout – sans Noé ! Une fois réussie la nécessaire

cohabitation de ces bestioles aux caractères si dissemblables, notre rusé Ulysse aux pattes de velours et ses valeureux compagnons vont vivre une Odyssée aux multiples rebondissements, chacun mettant la main à la patte (sic) pour mener à bon port, s'il existe, leur si fragile esquif.

Comme dans le récit d'Homère, leur périple est tout autant une succession haletante d'aventures, de rencontres et de périls, qu'un magnifique voyage initiatique. Car s'ils parviennent à avancer dans leur quête toujours empêchée d'un hypothétique Ithaque, ce n'est pas par la force (ils n'en ont guère) – mais bien en découvrant les uns chez les autres les qualités qui, mises en commun, permettent de surmonter tous les dangers. La grande force de *Flow* est de ne jamais céder à la facilité toute disneyenne de l'anthropomorphisme. Les animaux sont des animaux, pas des caricatures d'hominiés. Pas une ligne de dialogue, pas l'ébauche d'une expression humaine au détour d'un retroussement de babine ou d'un claquement de bec. Plus risqué encore : autant les décors sont d'une beauté et d'une richesse sidérantes, à couper le souffle, autant les animaux sont représentés dans une 3D assez lisse, proche de la modélisation de jeu vidéo – ni franchement caricaturale, ni tout à fait réaliste. Et pourtant, l'émotion est là, totale, intense, sincère. La composition des plans est splendide, les mouvements sont d'un réalisme, d'une fluidité rarement vus au cinéma, l'empathie pour les bipèdes, quadrupèdes, mammifères et ovipares est immédiate. C'est du jamais vu (vraiment !), on rit, on tremble, on est au bord des larmes, on en redemande ! Et on vous l'offre en avant-premières dans nos salles !



FESTIVAL
23-24-25 août 2024
GOULT (94)
Esplanade du Moulin
18h30 - 1h00

Carie-blanche à
Clément Sibony,
acteur et réalisateur.

VENSDI 23.08

Concerts

**Ballaké Sissoko
& Piers Faccini
Papaïef (Cyril Atef)**

SAMEDI 24.08

Danse contemporaine

**Colleciiif Evolves
DJ live CHLOÉ**

DIMANCHE 25.08

Rencontre littéraire

Timothée de Fombelle

Cinéma en plein air
& présence des artistes

Le Règne animal (2023)

Rencontre avec : Romain Duris,
Paul Kircher, Thomas Cailley,
Pierre Guyard.

DJ set **Nicolas Galina**



Billetterie :

www.aquifestival.com

Restauration sur place !

Les **FABRICATEURS**



**16 artisans
créateurs à
Avignon
intramuros !**

**Bijoux, mode,
céramique, art et décoration..**

Retrouvez leurs boutiques sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

**OSIEZ
L'ART
L'ARTISANAT
LE BEAU !**



ALL WE IMAGINE AS LIGHT



SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIERE

(la sortie nationale du film est prévue le 2 octobre)

Écrit et réalisé par Payal KAPADIA

Inde 2024 1h55 **VOSTF**

avec Kani Kusruti, Divya Prabha, Chhaya Kadam, Hridhu Haroon...

**GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE CANNES 2024**

C'est un de ces miracles de cinéma, un film qui, lancé sur les rails clairement identifiés d'un genre connu (et magnifiquement mis en scène), bifurque soudain pour vous emmener, stupéfait, les yeux écarquillés, sur des rivages inattendus que vous ne voulez plus quitter. Un film d'une douceur extrême, mélancolique et vivifiant, dont on peine à sortir, bien après que se sont effacées les dernières lignes du générique de fin. Vrai : ce film de la toute jeune réalisatrice Payal Kapadia, c'est du grand, du très grand cinéma !

Quelque part dans les entrailles de l'immense ville-fourmilière de Mumbai (ex-Bombay), dévorante, essentiellement nocturne pour ce qu'on en verra, deux jeunes femmes, toutes deux infirmières dans le même gigantesque hôpital, partagent un appartement. Chacune mène une vie réglée comme du papier à musique : un genre de métro-boulot-dodo à l'indienne, sans pause, sans vraiment de respiration, encadré par mille obligations, leur statut social, familial, communautaire... Prabha, l'à-peine plus âgée, impassible, cheffe des infirmières de son service, organise son quotidien autour de l'attente perpétuelle de nouvelles de son mari absent, pour ainsi dire inconnu : à peine célébré le mariage arrangé par les familles, il a prestement émigré

vers l'Allemagne pour y vendre sa force de travail, sans depuis se préoccuper de l'épouse esseulée. Meticuleuse au travail, pondérée, pragmatique, (trop) consciente de ses devoirs, elle étouffe en elle toute envie, tout désir personnel – et repousse systématiquement en feignant de ne pas les comprendre les maladroites avances d'un médecin de l'hôpital. Un rien plus jeune, mais beaucoup plus délurée, ultra-connectée, sa colocataire Anu n'est pas bridée par les liens d'un mariage imposé. Pour autant, les amours presque encore adolescentes qu'elle tente de vivre en cachette sont contraintes, par les conventions sociales (elle est hindoue native du Kerala, il est musulman...) autant que par la pesanteur de la pression démographique qui empêche les jeunes amants, partout rattrapés par la foule, de trouver même fugacement un nid où s'aimer. Et puis, à la tangente des vies d'Anu et Prabha, qu'elle effleure sans y participer vraiment, il y a Parvaty. D'une autre génération, veuve, un peu en retrait, plus discrète, elle travaille aux admissions de l'hôpital et vit, seule, dans l'attente d'un imminent avis d'expulsion de l'immeuble en passe d'être démolé dont elle est la dernière occupante. La situation de Parvaty émeut Anu et Prabha, qui remuent ce qu'elles peuvent de ciel et de terre pour lui venir en aide. Mais ce qu'elles peuvent est trop peu et, rattrapée par son âge et ses faiblesses, Parvaty prépare ses bagages pour s'en retourner dans sa province d'origine, sur le littoral de Konkan.

Insensiblement, la réalisatrice déplace les enjeux d'un film de femmes dont la

vie semble ne devoir tourner qu'autour des hommes – plus précisément autour de l'absence des hommes, qu'ils soient morts, absents, inaccessibles, littéralement intouchables. À travers ce trio hétéroclite d'héroïnes du quotidien, Payal Kapadia décrit avec force détails l'organisation sociale de la mégalopole à la fois moderne, industrielle, et d'un traditionalisme étouffant, où la place d'une femme, le but de son existence, sont tout entiers conditionnés par la figure masculine. Avec une grande sensibilité, qui se glisse avec délicatesse dans les non-dits, dans les silences aussi bien que dans les brefs dialogues ou les longues discussions entre Anu et Prabha, le film raconte par petites touches impressionnistes une sororité du quotidien sans aspérité, sans vraiment d'échappatoire – mais pour autant sans pathos. Un peu à la manière qu'elle expérimentait dans son premier et magnifique film sorti chez nous l'an dernier, *Toute une nuit sans savoir*, documentaire hypnotique à peine teinté de fiction, la réalisatrice habille sa chronique d'une subtile poésie urbaine, où la densité étouffante de la foule se dilue dans la solitude individuelle, et où le gris du béton est bariolé des couleurs électriques de la vie nocturne. Jusqu'à ce que, contrainte par les événements, Parvaty embarque Anu et Prabha, comme par inadvertance, dans un chemin de traverse, loin de Mumbai... Le film change alors de tonalité, plus sensorielle, se teinte discrètement de merveilleux, se fait chrysalide pour accompagner leur mue. Et, loin du ciel bas, lourd, sans horizon de la ville, ce miracle de cinéma les accompagne vers la lumière. Et nous avec.

Dernière du film présentée par Jacques PARSI, collaborateur artistique de Manoel de Oliveira, vendredi 6 septembre à 18h30 à l'occasion de l'inauguration de la salle 4 et de ses nouveaux atours. Et on trinque tous ensemble à l'issue de la séance !



VAL ABRAHAM

(VALE ABRAÃO)

Écrit et réalisé par
Manoel de OLIVEIRA

Portugal 1993 3h23 VOSTF

avec Leonor Silveira, Luís Miguel Cintra, Cécile Sanz de Alba, João Perry, Diogo Dória, Luís Lima Barreto...

Scénario de Manoel de Oliveira,
d'après le roman *Vale Abraão*
d'Agustina Bessa-Luis
Version restaurée

**Vu la durée du film, le tarif de la
1^{re} séance à 5€ ne sera pas appliqué**

Tant de beauté, de style et de grâce font de *Val Abraham* une œuvre à nulle autre pareille. Film-fléuve situé à l'embouchure du Douro, cette transposition du *Madame Bovary* de Flaubert dans le Portugal contemporain est le portrait – intemporel et d'une modernité absolue – d'une femme prénommée Ema, entre ses quatorze et trente-cinq ans, à la poursuite d'un idéal d'amour. Écartant l'idée d'une adaptation et d'une reconstitution classiques, Manoel de Oliveira s'est inspiré de la version moderne écrite par la romancière Agustina Bessa-Luis dans son roman *Vale Abraão*... que le cinéaste s'empresse de remanier entièrement pour établir ce qu'il cherchait à saisir : les mystères du désir féminin et la quête absolue de l'amour. Il en résulte une œuvre d'une infinie délicatesse, baignée de la lumière d'une femme maîtresse de sa sensualité et à l'écoute de

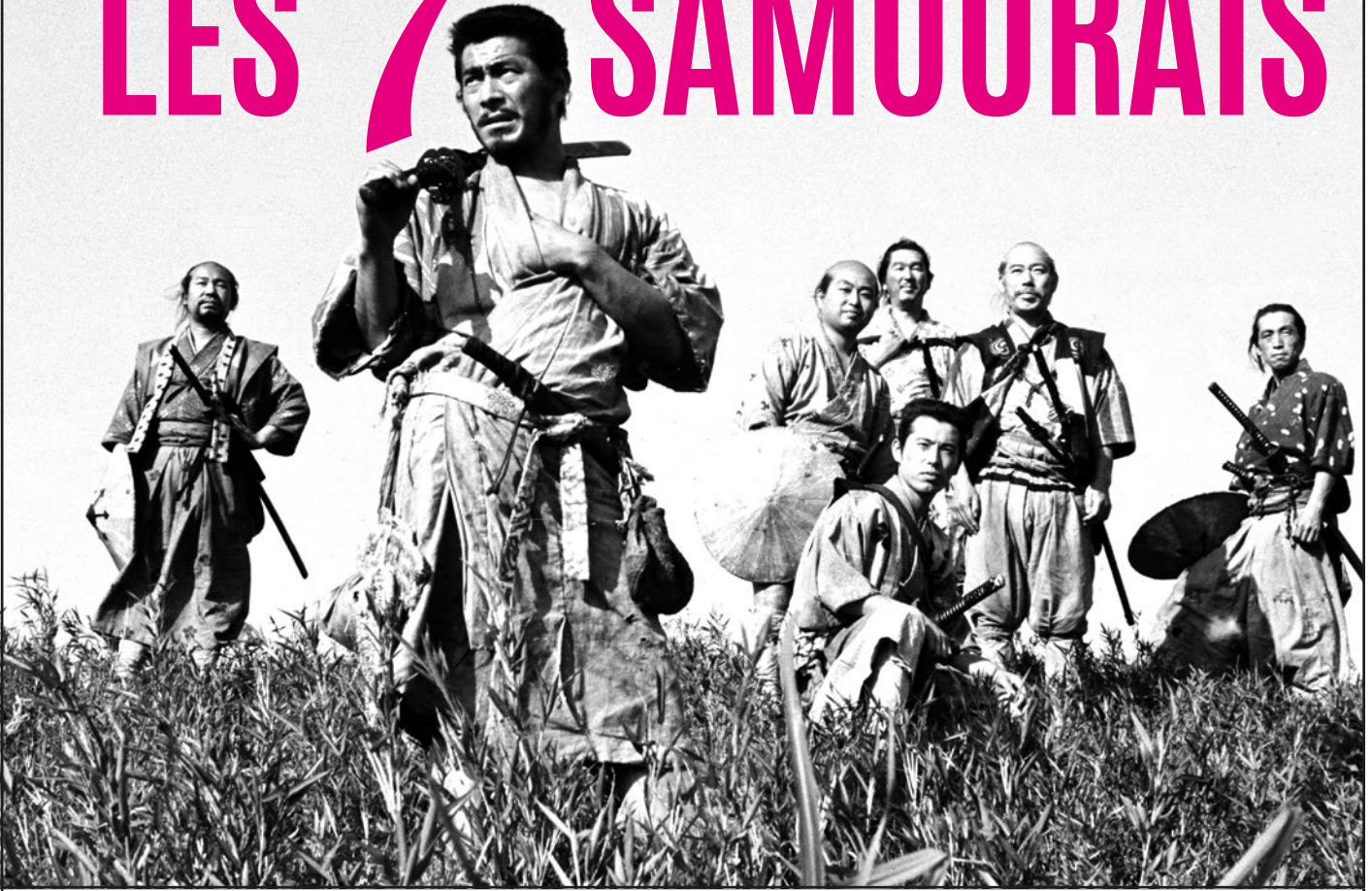
ses passions, incarnée par la sublime actrice Leonor Silveira, qui trône sur le film comme une déesse mélancolique au-dessus des hommes, échouant à combler son idéal.

Le narrateur introduit Ema par sa ressemblance physique avec sa mère qu'elle perdit à l'âge de six ans. On dit très tôt d'Ema que sa beauté relevait d'une forme de génie. Elle vécut son adolescence recluse dans une grande propriété surplombant le fleuve, aux côtés d'un père strict et d'une tante dévote qu'elle se plaisait à contrarier par des propos impies et la démonstration de ses charmes. À la mort de son chaperon, Ema se trouva vite mariée à Carlos Paiva, un médecin déjà veuf qui jamais ne l'aima comme elle voulait être aimée. Elle laissa alors éclore sa vie de séductrice et ne cessa de chercher chez différents prétendants la réponse à ses désirs : Nelson, ancien séminariste amoureux d'elle depuis l'adolescence ; Pedro Luminaires, aristocrate beau parleur ; Fernando Osorio, riche propriétaire terrien ; ou encore le jeune Fortunato, modeste employé d'une propriété viticole. Assoiffée d'absolu, Ema ne cessera d'opposer aux hommes, en actes et en paroles, sa conception de l'amour et sa vision poétique du monde. Derrière des abords classiques, *Val Abraham* fourmille de procédés d'une étonnante liberté. L'Ema de Oliveira ne place aucun espoir dans le réalisme : elle sait n'éprouver de désir qu'en imagination. Elle est un spectre, une pure lu-

mière, cinématographique au plus haut point, splendeur inatteignable se reflétant dans le regard des hommes mais que nul ne parvient à capter. C'est pourquoi *Val Abraham* est d'une pudeur intégrale. La moindre étreinte en est bannie car sa sensualité est strictement mentale : tout n'y est que poésie, rêve et illusion. En témoigne la stupéfiante idée de faire physiquement vieillir tous les personnages au cours du film à l'exception d'Ema, que le temps n'effleurera plus dès l'instant où elle devient soudainement femme, le jour des funérailles de sa tante...

La mise en scène d'Oliveira excelle à construire des images mentales, analogies ou interférences, pour évoquer le désir et la sexualité dont le film est empli. Le plaisir des mots, singulièrement exalté par la mélodie de la langue portugaise, explore tous les rapports entre l'image et le texte, entre ce qui se voit et ce qui se dit, l'implicite et l'explicite. Autant de richesses au service de la fascination pour une femme, moderne s'il en est, qui a « la capacité très rare d'illuminer le désir et de le faire courir comme un feu follet sur les cadavres de la virilité mythique et obstinée ». À mesure que la narration progresse, le film semble lui-même s'envelopper autour de son sujet et se consumer de désir pour son personnage et son actrice, figures de pureté auxquelles Manoel de Oliveira ne répond que par une mystique de la beauté, un absolu de l'art.

LES 7 SAMOURAÏS



Akira KUROSAWA

Japon 1954 3h26 VOSTF Noir & Blanc avec Takashi Shimura, Toshirô Mifune, Keiko Tsushima, Yukiko Shimazaki, Yoshio Inaba, Seiji Miyaguchi...

Scénario de Hideo Oguni, Shinobu Hashimoto et Akira Kurosawa
Version restaurée

Vu la durée du film, le tarif de la 1^{re} séance à 5€ ne sera pas appliqué

C'est le quatorzième film d'Akira Kurosawa, celui où le cinéaste décide, pour la première fois, d'aborder cette période des guerres civiles qui ravagent le Japon du XVI^e siècle. C'est une époque qui le fascine car, selon lui, c'est le dernier siècle où l'individu peut choisir son destin. Même si l'on naît samouraï ou paysan, on peut encore, avant la « glaciation sociale » qui sera instaurée au début du XVII^e siècle par les shoguns, se rallier à tel ou tel clan et vivre, paradoxalement, une vie d'homme libre. Plusieurs de ses films les plus éclatants ont, par la suite, eu cette époque pour cadre : *Le Château de l'araignée*, *La Forteresse cachée*, *Kagemusha* et *Ran*. Ce n'est pas un hasard si l'histoire se déroule en trois temps, les trois temps du théâtre Nô, qu'il affectionne particulièrement, JO/HA/KYU : prologue / destruction-

rupture / accélération. Aujourd'hui *Les 7 samourais* est sans doute le film le plus connu de Kurosawa, considéré par beaucoup comme le chef-d'œuvre de la veine épique de son œuvre. Un film inoubliable par l'ampleur de la fresque historique, la variété des épisodes, l'énergie extraordinaire qui emporte toutes les séquences, la beauté des images, le lyrisme de la mise en scène.

Au XVI^e siècle, le Japon est donc ravagé par les guerres civiles, des bandes de guerriers-brigands font régner la terreur parmi les paysans, qu'ils pillent et rançonnent régulièrement.

Désespérés, ne sachant comment se défendre, des villageois dépêchent en ville quatre émissaires pour engager des samourais sans maître qui pourraient venir au village et les protéger. Leur mission n'est pas facile, les samourais se montrent méprisants envers ces campagnards qui n'ont même pas les moyens de se payer leurs services.

Mais finalement les villageois rencontrent Kambei, homme d'honneur et de sagesse, au cœur généreux et à la parole rare : il accepte leur proposition et commence à recruter quelques hommes aussi généreux (ou fous, ou désintéressés, ou désespérés...) que lui... C'est ainsi qu'un beau matin sept samourais

prennent la route, aux côtés des quatre paysans, tout fiers de revenir chez eux mission accomplie.

Arrivés au village, les samourais étudient une stratégie, organisent la défense, entraînent les paysans pour en faire des soldats plausibles... Le jour venu, hommes d'armes et hommes de la terre auront appris à se connaître et à s'estimer, et ils combattront côte à côte les pillards sans foi ni loi...

Le récit est épique, comique (le samourai énervé joué par Toshirô Mifune), et profondément mélancolique. On le comprend dès le début du film, avec cette magnifique réplique de Kambei : « On nous a toujours répété : entraînez-vous, devenez des seigneurs de la guerre ! Notre vie se consume dans cette vaine recherche ; vient la vieillesse et nous nous retrouvons errants, une poignée de mouches dans la main. »

Quand le tournage du film a commencé le 25 mai 1953, personne ne pouvait imaginer qu'il durerait près d'une année ! Alors qu'il devait à l'origine être bouclé en 71 jours, il s'est prolongé jusqu'à dans les grands froids de février et les chutes de neige ont été le prélude aux scènes hallucinantes de combat sous une pluie diluvienne dans un terrain devenu un véritable cloaque...

LE XIX^e SIÈCLE DE LUCHINO VISCONTI

LE GUÉPARD

Réalisé par Luchino VISCONTI

Italie 1963 3h06 VOSTF

avec Burt Lancaster, Alain Delon, Claudia Cardinale, Rina Morelli...

Scénario de Visconti, Suso Cecchi d'Amico, Pasquale Festa Campanile, Enrico Medioli et Massimo Franciosa, d'après le roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa

Vu la durée du film, le tarif de la 1^{re} séance à 5€ ne sera pas appliqué

Le Guépard, Palme d'Or au Festival de Cannes en 1963, prolonge la relecture de l'Histoire de l'Italie entreprise par Visconti avec *Senso* en 1954. Cette vaste fresque sur le Risorgimento est adaptée de l'unique roman de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, publié à titre posthume en 1958. Le film débute en mai 1860, après le débarquement de Garibaldi en Sicile. Don Fabrizio, prince sicilien, assiste au déclin de l'aristocratie et à l'essor de la bourgeoisie, classe sociale avec laquelle il faut désormais compter. Cette union se fera symboliquement par le mariage entre Tancredi, fougueux et opportuniste neveu de Don Fabrizio qui a combattu dans les rangs de Garibaldi mais n'entend pas renoncer à ses privilèges, et Angelica, la fille du maire du village de Donafugata, un nouveau riche avide de pouvoir et de reconnaissance...

Ce conflit entre l'ancien et le nouveau, résumé par la célèbre phrase prononcée par le prince, « si nous voulons que tout reste pareil, il faut que tout change », débouche sur un pessimisme politique et moral qui correspond à celui de Visconti



SENSO

Réalisé par Luchino VISCONTI

Italie 1954 2h03 VOSTF

avec Alida Valli, Farley Granger, Massimo Girotti, Rina Morelli...

Scénario de Visconti et Suso Cecchi d'Amico, d'après le roman de Camillo Boito...

Un soir de mai 1866, à la Fenice de Venise, une représentation du *Trovvère* donne le signal d'une manifestation de patriotes italiens contre l'occupation autrichienne. L'opéra de Verdi, musicien national, « père lyrique » du Risorgimento, déborde dans la salle. Tout est en place pour le drame où vont s'engloutir la comtesse italienne Livia Serpieri et le lieutenant autrichien Franz Mahler... Au parterre, les uniformes blancs de la domination étrangère ; dans les baignoires et les loges, les notables plus ou moins collaborateurs ; au dernier balcon, les patriotes, qui lancent sur la salle une pluie tricolore de tracts et de bouquets... Livia et Franz se rencontrent et deviennent amants au moment où l'Italie, aux trois quarts unifiée en 1861 sous l'égide de la maison de Savoie, va s'allier à la Prusse pour arracher la Vénétie à l'Autriche. Livia Serpieri, qui se tournait vers l'avenir en soutenant l'action révolutionnaire de son cousin Roberto Ussoni, va revenir au passé. Elle se laisse séduire par Franz, brûle pour lui d'amour physique, trahit la cause italienne... Ce qui se passe entre Livia et Franz, « amants maudits », est la conséquence de leur situation historique et sociale : elle ap-

partient à l'aristocratie, qui perd depuis 1860 son rôle de classe dirigeante ; il appartient à cet empire austro-hongrois qui commence à perdre son hégémonie au profit de la Prusse...

Senso – film qu'on ne finira jamais d'admirer et de scruter –, c'est l'agonie de deux classes, de deux mondes qui ont fait leur temps et qui s'éteignent dans la splendeur picturale des images du film. (J. Siclier, *Le Monde*)



LE GUÉPARD



LUDWIG

au moment de la préparation du film... Le génie de Visconti s'applique au moindre détail et confère à son film une dimension à la fois opératique et vériste. Ce chef-d'œuvre aux proportions gigantesques est avant tout un tableau intimiste, et intime. Visconti dresse le portrait d'un aristocrate témoin de son temps, auquel il s'identifie totalement. (O. Père, arte.tv)

LUDWIG, LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Réalisé par Luchino VISCONTI
Italie 1972 3h58 VOSTF
avec Helmut Berger, Romy Schneider,
Trevor Howard, Silvana Mangano...
Scénario de Visconti, Enrico Medioli
et Suso Cecchi d'Amico

Vu la durée du film, le tarif de la
1^{re} séance à 5€ ne sera pas appliqué

Devenu roi de Bavière à l'âge de 19 ans, Louis II (Helmut Berger), héros romantique, entame son règne avec enthousiasme. Mais ses proches le déçoivent. Il se sent trahi par Richard Wagner (Trevor Howard) dont il est le protecteur, le mécène et, espère-t-il, l'ami, et sa cousine Elisabeth d'Autriche (Romy Schneider) lui refuse son amour. Subissant de surcroît des échecs politiques et militaires, Ludwig, seul dans ses palais fastueux, sombre dans la folie...

Dans ce dernier volet de ce qu'il appelle sa « trilogie allemande » (avec *Les Damnés*, 1969, et *Mort à Venise*, 1971),

Luchino Visconti reprend et approfondit le thème de la décadence : le déclin d'une aristocratie sous la coupe prussienne, la déchéance d'un homme fuyant la réalité à la recherche du rêve et de la beauté.

Visconti s'attelle également à peindre subtilement la psychologie de ses personnages. L'attachement de Louis II à Richard Wagner, permettant au compositeur d'exprimer son génie et révélant l'homosexualité du souverain, son amitié avec sa cousine Elisabeth d'Autriche, personnage fascinant qui soutient les libéraux, et son mariage avorté avec Sophie de Bavière, révèlent un être dont la complexité justifie amplement la durée du film.

Remonté à plusieurs reprises, *Ludwig* connut une vie mouvementée, comme si

l'extrême complexité de son héros empêchait qu'on le fige de façon définitive. Œuvre excessive par sa forme comme par sa durée, elle constitue une pièce maîtresse de la filmographie viscontienne. (Institut Lumière)

L'INNOCENT

Réalisé par Luchino VISCONTI
Italie 1976 2h09 VOSTF
avec Giancarlo Giannini, Laura Antonelli,
Jennifer O'Neill, Marie Dubois...
Scénario de Visconti, Enrico Medioli
et Suso Cecchi d'Amico, d'après le
roman de Gabriele d'Annunzio

L'Innocent est l'ultime chef-d'œuvre de Luchino Visconti, qu'il dirigea de son fauteuil roulant, paralysé par une attaque, peu de temps avant sa mort. Ce drame mondain adapté de D'Annunzio, d'une cruauté exceptionnelle, est un adieu glacial au monde et au cinéma qui stigmatise une société aristocratique décadente. Un testament moral et esthétique...

L'Innocent du titre, c'est un nouveau-né qui sera tué au nom de l'honneur et de l'orgueil... Difficile d'imaginer un regard plus pessimiste et sans aucune indulgence sur la laideur d'un monde sans morale où triomphent le droit du plus fort, la violence de classe...

Longtemps *L'Innocent* fut considéré comme un épilogue mineur et fatigué, indigne des chefs-d'œuvre de Visconti. Il n'en est rien. Comme d'autres immenses réalisateurs au crépuscule de leur vie (Dreyer, Lang) Visconti tend ici à une épreuve de son art, un art qui célébra avec génie les noces du cinéma et de l'opéra, de la littérature et du théâtre. Avec *L'Innocent*, Visconti signe un mélodrame sec, implacable, froid comme la mort, aux allures de requiem. (O. Père, arte.tv)



L'INNOCENT

Vallabrigues

FESTIVAL DE LA VANNERIE ET DE L'ARTISANAT D'ART

10 & 11 AOÛT 2024

60 exposants, défilé,
animations musicales,
buvette & restauration,
soirées concerts,
foodtrucks,
place ombragée...



ENTRÉE 3€

Plus d'infos sur
www.vannerievallabregues.fr



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

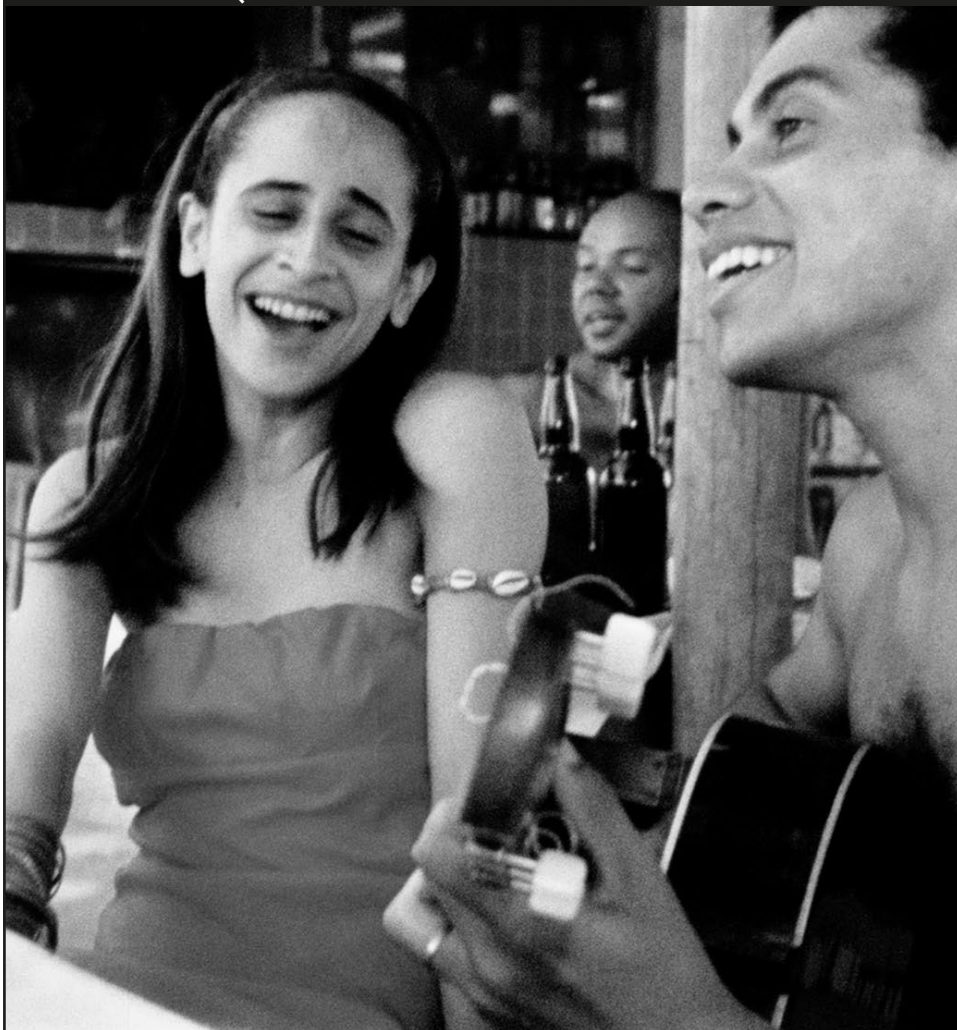


**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

LA CINÉMATÈQUE DE L'ÉTÉ



SARAVAH

Film réalisé par Pierre BAROUH
France / Brésil 1969 1h VOSTF

« C'est mon premier film, tourné au Brésil en 1969. Mon souhait ? C'est de vous emmener en voyage avec nous. »

Ainsi commence *Saravah*, le film de Pierre Barouh, un documentaire exceptionnel sur la musique brésilienne. Exceptionnel par la concentration de talents qu'il rassemble – le guitariste Baden Powell, le chanteur et saxophoniste Pixinguinha, la chanteuse Maria Bethânia, les compositeurs Paulinho da Viola et João da Baiana... –, exceptionnel par sa rareté – il n'a jamais jusqu'ici été réellement distribué dans les salles françaises et il fallut attendre plus de trente-cinq ans pour qu'il soit édité en DVD – mais exceptionnel, aussi et surtout, par son aura. Plus de cinquante ans après, *Saravah* est en effet considéré comme culte par tous les musiciens brésiliens, par tous les amateurs de samba, de bossa nova, par tous les curieux de l'œuvre de l'inclassable

Pierre Barouh, compositeur, parolier, vagabond musicien disparu en 2016. En 1969, Pierre Barouh s'envole pour Rio de Janeiro dans l'idée de participer à un documentaire sur la musique brésilienne. Une fois sur place, il découvre que le projet est tombé à l'eau. Qu'à cela ne tienne, il décide de le tourner lui-même et en trois jours seulement. Son amitié avec Baden Powell lui permet de rencontrer les pères de la Samba, João da Baiana et Pixinguinha, ainsi que leurs disciples, Maria Bethânia et Paulinho da Viola qui amorcent alors leur éblouissant parcours artistique. Au rythme de tous ces artistes, nous découvrons le Brésil de l'époque, qui vivait sous l'état de la dictature militaire et qui maintenait pourtant une vitalité artistique incroyable. Pierre Barouh nous livre un document unique, devenu un véritable manifeste de la Musique Populaire Brésilienne.

Quelques années plus tôt, adoubé par le grand Vinícius de Moraes, père de la bossa nova et de « l'afro-samba », Pierre Barouh avait enregistré *Samba Saravah*, adaptation française de la célèbre *Samba da Bênção*. Ce morceau rencontra un succès international grâce au film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch...

LES TSIGANES MONTENT AU CIEL



Écrit et réalisé par Emil LOTEANU
URSS 1976 1h41 **VOSTF**
avec Grigore Grigoriu, Svetlana Toma,
Barasbi Mulayev, Ion Sandri Scurea...
D'après des récits de Maxime Gorki

Ce film aujourd'hui méconnu est un des plus grands succès internationaux du cinéma de ce qui était encore l'URSS. Lors de sa sortie dans son pays en 1976, il réalisa plus de 64 millions d'entrées. Et à Paris, fin 1977, il resta des semaines à l'affiche du cinéma Le Cosmos, rue de Rennes, à l'époque vitrine française des films soviétiques : c'est dans cette salle qu'on avait pu découvrir un an auparavant le *Dersou Ouzala* de Kurosawa (pour ceux qui ont l'occasion de fréquenter les salles parisiennes, c'est aujourd'hui L'Arlequin).

L'action se déroule au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, dans une province de Bessarabie, non loin de l'Empire austro-hongrois. Quatre tziganes galopent dans les montagnes : ce sont des voleurs de chevaux. Ils concluent avec un riche marchand une transaction fondée sur la dette d'honneur : la ruse du propriétaire s'incline là devant le magnétisme de Zobar, le chef des voleurs...

Au cours d'une expédition, les tziganes sont surpris et poursuivis par l'armée austro-hongroise : trois d'entre eux meurent sous la mitraille impitoyable des soldats. Zobar, blessé, parvient à leur échapper et tombe épuisé dans un champ. Surgit alors des broussailles une belle et mystérieuse tzigane, qui soigne Zobar avec de « la poussière de lune » avant de disparaître.

Zobar rentre au camp, retrouve les siens, mais il est hanté par le souvenir de la magicienne. Malgré l'amour tendre et profond qui le lie à Youlichka, une jeune Autrichienne aveugle, malgré son attachement à sa famille, à sa tribu, cette passion enfiévrée pour l'ensorcelante Rada guidera désormais ses pas et ses actes. Pour son malheur ?

Ce film flamboyant est une ode au peuple tzigane, à son irréductible fierté, à la singularité mystérieuse de sa passion pour la liberté, conquise au prix de sacrifices qui toujours ont une issue tragique. La passion des tziganes est de celles qui ne s'achètent ni ne se soumettent. Elle est liée à la magie : envoûtante et maléfique, elle appartient à des forces secrètes, irréductibles à l'ordre humain.

En contrepoint, la dimension historique du récit souligne la persécution perma-

nente que l'ordre social, économique et politique inflige au peuple nomade.

La musique enveloppe le film de sa beauté tragique : elle régit sur les scènes de fêtes, auxquelles les danses et les chants des femmes donnent leur pouvoir d'envoûtement, et sur les scènes de deuil où s'exprime la pathétique sagesse du peuple voué à la malédiction.

« ... Quand Loteanu pose sa caméra dans le camp tzigane ou accompagne les roulottes dans les magnifiques paysages à la frontière ukraino-roumaine avec des accents de western tragique, la chaleur de son regard nous emporte encore ! Et l'enthousiasme de l'actrice Svetlana Toma, en Gitane qui ne se laisse pas séduire si facilement, finit de nous charmer.

On retient les scènes fortes comme la danse où la Rada s'effeuille lentement, étalant au fur et à mesure ses jupons colorés au sol, devant un Sobar médusé. Et celle où elle conduit à bride abattue une cariole dans les rues de Vilnius, entourée des jeunes filles de la tribu. « Nous vivrons avec panache ! » clame-t-elle dans une des chansons du film, et elle en donne la preuve éclatante »

(Anne Dessuant, *Télérama*)



ateliers
théâtre
24-25



adultes
les mardis
19h / 22h

ados
les mercredis
16h / 18h

adultes
les mercredis
19h / 21h

La pratique du théâtre est idéale pour découvrir et développer ses qualités individuelles au sein d'un collectif. Au fil de l'année, nous construirons et partagerons dans un cadre bienveillant, propice à l'amusement, au jeu, à la création. Vibrans ensemble ! Tous niveaux bienvenus nombre de places limité

RV le 01^{er} septembre au forum des associations

THÉÂTRE TRANSVERSAL

scène d'Avignon - direction Loetitia Mazzoleni
10 rue d'Amphoux, 84000 - 04 90 86 17 12
theatretransversal.com

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.

LA CINÉMATHEQUE DE L'ÉTÉ

PARIS, TEXAS



Réalisé par Wim WENDERS
USA 1984 2h25 **VOSTF**
avec Harry Dean Stanton,
Nastassja Kinski, Hunter Carson,
Dean Stockwell, Aurore Clément...
Scénario de Sam Shepard
et L.M. Kit Carson
Photo sublime de Robby Müller
Musique imparable de Ry Cooder

VERSION RESTAURÉE

Au milieu du désert texan, Travis, un homme que l'on croyait mort, réapparaît. Harassé, il s'évanouit, pour se réveiller à l'hôpital. Prévenu, son frère Walt le retrouve muet et amnésique après quatre années d'errance.

Chez Walt, Travis retrouve Hunter, son fils de huit ans que Jane, sa jeune femme, a mystérieusement abandonné quatre ans auparavant. Peu à peu, Travis reconquiert sa mémoire et son identité. Il tente de regagner l'affection de son fils. D'abord méfiant, le gamin, peu à peu, consent à aimer ce père étrange. Travis part avec lui à la recherche de Jane, qui travaillerait dans un peep-show de Houston...

Wim Wenders met en scène un parcours initiatique paradoxal. Un cheminement existentiel où il ne s'agit pas de découvrir,

mais de retrouver... Durant quatre années, Travis s'est en fait volontairement séparé de ses proches et exclu du cocon de la normalité. Le film raconte comment le personnage accepte progressivement de reconnaître le monde qui l'entoure : son frère, sa femme, son gosse, son pays, et surtout lui-même...

Comme d'ordinaire chez Wenders, le voyage est autant géographique qu'intérieur. Si la quête de Travis le mène du Texas à Los Angeles, puis de Los Angeles à Houston, il s'agit surtout pour lui de reconstituer sa personnalité, de recoller les morceaux épars de sa mémoire. Les étendues désertiques reflètent la solitude de cet antihéros mélancolique.

Le cinéaste filme l'errance de Travis avec une fascination contemplative qui devient la nôtre. On retrouve dans *Paris, Texas* toutes les obsessions de Wenders : l'exil, la fuite du temps, le déchirement du couple, la fascination pour l'Amérique... Mais, contrairement à ce qui se produisait dans ses films antérieurs, les références qui se bousculent en pagaille (Antonioni, Ray, Ozu, Ford...) s'incarnent ici dans une histoire simple et bouleversante, qui culmine dans les scènes finales... (O. De Bruyn, *Télérama*)



LA GARÇONNIÈRE

(THE APARTMENT)

Réalisé par Billy Wilder
 USA 1960 2h05 **VOSTF**
 avec Jack Lemmon, Shirley MacLaine,
 Fred MacMurray, Ray Walston...
Scénario de Billy Wilder
et I.A.L Diamond

VERSION RESTAURÉE

Moins connu que *Sept ans de réflexion* ou *Certains l'aiment chaud*, *La Garçonnière* est pourtant l'un des plus beaux films de Billy Wilder, un chef d'œuvre de comédie qui voit l'humour féroce du réalisateur (et de son complice scénariste I.A.L Diamond : *The Apartment* est le troisième des onze films qu'ils ont écrits ensemble) se teinter d'une tendresse et d'une compassion qui font chaud au cœur. Servi par deux comédiens magnifiques, l'habitué Jack Lemmon et la nouvelle venue Shirley MacLaine, *La Garçonnière* a trouvé tout naturellement sa place parmi nos films de chevet, ceux qu'on revoit avec un bonheur toujours renouvelé.

C.C. Baxter, dit Buddy, travaille pour « La Sauvegarde », une importante compagnie d'assurance. Son bureau n'est qu'un parmi tant d'autres, noyé dans une immense salle bruyante qui

laisse toute la place à la rentabilité au détriment de la moindre intimité. Quant à lui, bien qu'essayant de se montrer employé modèle, il resterait gratte-papier anonyme parmi les anonymes s'il n'y avait son coquet petit appartement : il accepte de le prêter à quatre de ses supérieurs qui y amènent discrètement leurs petites amies. En échange, ils lui promettent de l'avancement... Et voilà le havre de paix du brave Buddy converti en une sorte d'hôtel de passe : s'il reste tard au bureau, ce n'est donc pas par zèle mais bel et bien pour patienter au chaud en attendant que ces messieurs aient fait leur affaire.

Non content de ne pas pouvoir profiter de l'intimité de son home sweet home, gérer l'occupation des lieux devient un véritable emploi à plein temps. Il endosse tour à tour les rôles de secrétaire, coursier, homme de ménage pour ses quatre libidineux de chefs qui, non contents de lui vider son frigo, laissent les vestiges de leurs agapes en plan après leurs petites sauteries. Buddy, c'est vraiment la bonne poire, le looser magnifique. Sauf pour son voisin direct qui le prend pour une force de la nature, un Don Juan insatiable, un cas qu'il aimerait bien étudier à l'occasion (déformation professionnelle : il est toubib). La vérité, c'est que C.C. Baxter aimerait envoyer tout balader, mais il n'ose pas.

Ses veules supérieurs le tiennent par le bout du nez, lui faisant espérer une vie un peu meilleure... mais il ne voit jamais rien venir.

Sauf qu'un jour s'annonce enfin comme le grand jour. Celui où tout peut basculer. Le big chief Sheldrake, celui par lequel la promotion peut arriver, le convoque ! Baxter ne se sent plus de joie ! Mais va déchanter illico. Loin d'avoir remarqué ses qualités professionnelles, le boss a eu vent de... sa garçonnière et se livre à un infâme chantage : son silence contre un créneau pour venir batifoler à son tour dans l'appartement. La seule promotion qu'y gagne notre pauvre Buddy, c'est un cinquième loustic à intégrer dans son carnet de réservations ! Notre pauvre ami n'a que le choix d'accepter... sans savoir que la conquête de Sheldrake n'est autre que Fran Kubelik, la jeune femme qui actionne l'ascenseur de la compagnie et dont il est lui-même amoureux... sans qu'il ait pu trouver le courage de le lui dire...

On rit beaucoup, jaune souvent car la satire est violente, cruelle. La société américaine vue par Wilder et Diamond fait froid dans le dos : elle impose un modèle de réussite qui implique arrivisme et compromission, qui encourage les attitudes les plus viles. Mais le vitriol s'adoucit devant les yeux tristes de Shirley MacLaine et la bonté fondamentale de Jack Lemmon, l'optimisme et la foi en l'homme pointent leur nez, si bien que le film nous laisse endoloris mais heureux.

Adulé par Rossellini et Godard, par Welles et Spielberg, le cinéma de Marcel Pagnol fut bien autre chose que l'îlot de folklore régionaliste auquel il lui arrive encore d'être réduit. Devançant tout un pan du cinéma moderne réglé sur les palpitations de la vie, son œuvre est un exemple rare d'accord parfait entre expérimentations audacieuses et succès public. (Jérôme Momcilovic)
 « *Le cinéma et moi sommes nés le même jour, au même endroit.* » Marcel Pagnol



MARIUS

« *Le rire n'est pas une espèce de convulsion absurde et vulgaire mais une chose humaine que Dieu a peut-être donnée aux hommes pour les consoler d'être intelligents.* » Marcel Pagnol

MARIUS

Trilogie marseillaise, 1^{er} volet

Réalisé par Alexander KORDA

France 1931 2h07 Noir & blanc avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin...

Scénario de Marcel Pagnol, d'après sa pièce de théâtre

Marius est un jeune homme que la mer exalte. Il aime son père César, bourru et bonhomme, il aime aussi la petite Fanny qui vend des coquillages devant le bar de César. Depuis son enfance, l'envie de courir le monde l'enflamme. Il lutte contre sa folie. Il ne veut pas abandonner son père qui en mourrait peut-être de chagrin, ni la petite Fanny qui ne pense qu'à lui. Et pourtant la mer est là...

FANNY

Trilogie marseillaise, 2^e volet

Réalisé par Marc ALLÉGRETT

France 1932 2h06 Noir & blanc avec Raimu, Orane Demazis, Charpin, Pierre Fresnay...

Scénario de Marcel Pagnol

Marius a embarqué sur « La Malaisie », cédant à l'irrépressible appel du large. Il a laissé derrière lui son vieux père César et sa fiancée Fanny, qui porte son enfant. Sans nouvelles de l'homme qu'elle aime, la jeune femme se résout à épouser le brave Honoré Panisse pour donner un père à son enfant. Très épris de Fanny et ravi de s'assurer une descendance, Panisse adopte le petit Césariot. Mais un jour, Marius revient...



FANNY

JOFROI

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1933 52 mn Noir & blanc avec Vincent Scotto, Henri Poupon, Annie Toinon, Charles Blavette...

D'après la nouvelle de Jean Giono, *Jofroi de la Maussan*

Tarif unique : 5 euros

Le vieux Jofroi a vendu son verger à Fonse, mais lorsque ce dernier entreprend d'en arracher les vieux arbres improductifs, Jofroi s'y oppose. Afin de faire passer Fonse pour un bourreau, il va faire du chantage au suicide...

ANGÈLE

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1934 2h23 Noir et blanc avec Orane Demazis, Fernandel, Édouard Delmont, Annie Toinon...

D'après le roman de Jean Giono, *Un de Baumugnes*

Séduite, puis abandonnée, Angèle se retrouve vite dans une maison close de Marseille. Fille-mère d'un petit garçon, elle retourne au village où son père l'enferme dans la cave de la ferme avec sa progéniture illégitime...

CÉSAR

Trilogie marseillaise, 3^e volet

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL

France 1936 2h21 Noir & blanc avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Charpin...

Fanny vit toujours avec Panisse, qui a élevé Césariot comme son fils.

Aujourd'hui, Césariot est adulte et



LA FEMME DU BOULANGER

Panisse se meurt. Fanny révèle la vérité à son fils qui décide alors de partir à la recherche de Marius, son père...

REGAIN

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1937 2h17 Noir & blanc
avec Fernandel, Orane Demazis,
Marguerite Moreno, Gabriel Gabrio...
**D'après le roman du même titre
de Jean Giono**

Dans un village abandonné, seul habite encore Panturle. Tout autour, morte, la terre ne produit plus rien. Un rémouleur, Gédémus, arrive accompagné d'une jeune femme, Arsule, qu'il emploie pour tirer sa charrette.

L'amour qui va naître entre Panturle et Arsule transformera la destinée même du vieux village...

LE SCHPOUNTZ

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1938 2h09 Noir & blanc
avec Fernandel, Orane Demazis,
Léon Belières, Robert Vattier...

Jeune commis épicier un peu mythomane, Irénée, à qui le cinéma a tourné la tête, est convaincu qu'il deviendra un acteur célèbre.

Il rencontre une équipe de tournage qui lui réserve une plaisanterie cruelle. Il arrive aux studios plein d'espoir...

« La Femme du boulanger a la puissance d'un film de Capra, de John Ford et de Truffaut réunis. Marcel Pagnol devait être un homme exceptionnel. » Steven Spielberg

LA FEMME DU BOULANGER

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1938 2h14 Noir & blanc
avec Raimu, Ginette Leclerc, Charpin,
Robert Vattier...
**D'après un épisode du roman
Jean le bleu de Jean Giono**

À Sainte-Cécile, un village de haute Provence, le boulanger récemment installé – et qui fait du si bon pain – découvre un matin que sa jeune épouse est partie avec un berger. Il décide de faire la grève du pétrin et du four tant que l'infidèle n'est pas revenue. Le village se mobilise



LA FEMME DU PUISATIER

pour pouvoir retrouver sa boulangerie.

« Si je n'avais pas vu La Fille du puisatier, je n'aurais jamais tourné Rome, ville ouverte. » Roberto Rossellini

LA FILLE DU PUISATIER

Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
France 1940 2h26 Noir & blanc
avec Raimu, Fernandel, Josette Day,
Charpin...

Au moment de la déclaration de guerre, Patricia, jeune fille modeste, voit partir Jacques Mazel, pilote dans l'armée, qui ignore qu'elle est enceinte. Blâmée par son père, puisatier, et rejetée par les Mazel, commerçants aisés, elle accouche chez une tante.

Lorsque Jacques est porté disparu, les grands-parents se retrouvent autour du berceau et écoutent ensemble le Chef de l'État annoncer la capitulation de la France...

TOPAZE

**Écrit et réalisé par Marcel PAGNOL
d'après sa pièce de théâtre**
France 1950 2h22 Noir & blanc
avec Fernandel, Hélène Perdrière,
Marcel Vallée, Jacqueline Pagnol...

Instituteur à la pension Muche, Topaze, minable répéteur incapable de tricher sur les notes de riches cancre, est licencié. Réduit au chômage, il donne des leçons particulières au neveu de Suzy Courtois, une demi – mondaine... Il va alors prendre conscience de la vanité de sa mission éducative et devenir une fripouille cynique...

Compagnie Hors Surface

cirque
en extérieur
gratuit

Le Poids des Nuages



**NO
MA
DE
(S)**

dim. 08 sep. | 17h

Lacoste
Stade de Queyrus

jeu. 12 sep. | 19h

Oppède
Espace Jardin de Madame

dim. 15 sep. | 17h

Bonnieux
Stade de Bonnieux

lun. 09 sep. | 19h

L'Isle-Sur-La-Sorgue
Parc Gautier

ven. 13 sep. | 19h

Noves
Stade de l'Espacier
Avenue Général de Gaulle

lun. 16 sep. | 19h

Saint-Saturnin-Lès-Avignon
Espace de loisirs de La Pastourelle

mar. 10 sep. | 19h

Mérindol
La Garrigue (Parking ENS)

sam. 14 sep. | 17h

Cavaillon
Base nature du Grenouillet

mar. 17 sep. | 19h

Malemort-du-Comtat
Stade (Avenue Jean-Pierre Gras)

en septembre

G LA GARANCE
SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

Renseignements et réservations : 04 90 78 64 64

lagarance.com



LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

Réalisé par Anthony MANN
 USA 1964 3h08 **VOSTF**
 avec Stephen Boyd, Christopher Plummer, Sophia Loren, Alec Guinness, James Mason...
Scénario de Ben Barzman, Basilio Franchina et Philip Yordan

Vu la durée du film, le tarif de la 1^{re} séance à 5€ ne sera pas appliqué

L'empereur romain Marc Aurèle sent la mort approcher et désigne Livius pour lui succéder. Mais son fils Commode refuse de s'effacer : il fait assassiner son père et s'empare du trône. Livius va tenter de s'opposer à lui. C'est le début d'une époque troublée pour Rome, qui va entamer son déclin.

Ironie de l'histoire du cinéma... Si le médiocre *Quo Vadis* de Mervin Leroy a relancé la mode du péplum à Hollywood au début des années 50, c'est le magnifique *La Chute de l'empire romain* d'Anthony Mann qui va en sonner le glas lors de la décennie suivante... Cette superproduction de Samuel Bronston figure dans la liste des films les moins rentables de toute l'histoire du cinéma, avec seulement 1,9 million de dollars de recettes en Amérique du Nord pour un budget de plus de 20 millions de dollars ! Cet échec entraînera la faillite de Bronston, producteur indépendant qui s'était spécialisé dans les films historiques à grand spectacle tournés

en Espagne. Cette déconvenue commerciale, qui confirme l'essoufflement du péplum auprès des spectateurs américains, peut s'expliquer par l'absence d'une grande vedette masculine au générique. Charlton Heston et Richard Harris, initialement prévus dans les rôles de Livius et Commode, se désistèrent et furent remplacés par Stephen Boyd (le Messala de *Ben-Hur*) et Christopher Plummer. Sophia Loren retrouve son réalisateur et son producteur du *Cid* (1961, avec Charlton Heston justement) et se montre excellente tragédienne dans le rôle de Lucilla, la fille de l'empereur Marc Aurèle, mais sa seule présence ne parvint pas à attirer en masse le public.

La Chute de l'empire romain mérite pourtant d'être réhabilité et compte parmi les plus beaux films historiques hollywoodiens. Anthony Mann est un grand cinéaste qui signa plusieurs classiques du western et sa mise en scène embrasse les décors naturels avec majesté. Cependant, c'est dans les scènes intimes et les affrontements verbaux que le film atteint des sommets. Les auteurs – les scénaristes Ben Barzman, Basilio Franchina et Philip Yordan – ont opté pour une approche adulte et sérieuse de leur sujet, et pris la décision de privilégier la réflexion à l'action. Le film s'interroge sur les origines et les raisons profondes de l'effondrement de l'Empire romain, à son apogée au début du récit. Il s'appuie sur des faits historiques

mais s'oriente vers la tragédie shakespearienne, en contant une histoire de rivalité, de jalousie et de folie au sein de la famille impériale, où la quête effrénée du pouvoir conduit à la trahison, au meurtre et à la guerre.

Ainsi *La Chute de l'empire romain*, avec ses personnages névrosés – Commode, homosexuel parricide, inapte au trône d'empereur et fasciné par la violence des combats de gladiateurs – ou déchirés par des dilemmes moraux, partagés entre l'amour et le devoir, rejoint l'approche intimiste et psychologique de l'autre grand péplum de 1963, le *Cléopâtre* de Joseph L. Mankiewicz, chef-d'œuvre de démesure et d'intelligence. Il accorde autant d'importance aux dialogues – ce qui permet de savourer les interprétations des superbes comédiens britanniques Alec Guinness et James Mason – qu'aux scènes spectaculaires, qui sont tout de même impressionnantes par le gigantisme des décors et de la figuration. Un hommage paradoxal fut rendu à *La Chute de l'empire romain* en 2000 : le triomphal *Gladiator* de Ridley Scott, qui allait relancer la mode du péplum à Hollywood, raconte la même histoire que le film de Mann, sans que cette source d'inspiration ne soit à aucun moment mentionnée, ni au générique ni lors de sa promotion. Ironie de l'histoire du cinéma... (OLIVIER PÈRE)



LA BELLE AFFAIRE

(ZWEI ZU EINS)

Écrit et réalisé par

Natja BRUNCKHORST

Allemagne 2024 1h55 **VOSTF**

avec Sandra Hüller, Max Riemelt, Ronald Zehrfeld, Ursula Werner...

Une montagne d'argent. Tellement de billets que vous pourriez plonger dedans, vous y vautrer, vous y enterrer et disparaître. Rien de plus car ces billets ne vaudraient plus rien. Pas un kopeck. La sensation d'être riche. Seulement la sensation. Les billets en question ? L'ancienne monnaie de la République Démocratique d'Allemagne. Qui ne valent plus un rond car nous sommes en 1990 et l'Allemagne vient d'être réunifiée. Un seul pays, une seule monnaie. Il fallait en abandonner une des deux, celle de l'Est évidemment. Jusquelà ça nous paraît logique. Ce qui nous semble carrément loufoque, c'est la décision de stocker tous ces billets démonétisés dans une immense galerie souterraine, pas franchement impénétrable comme on le constatera, sans essayer de les brûler ou de les enterrer, en attendant juste que l'humidité et la moisissure fassent leur œuvre.

Robert et Volker, deux amis qui se connaissent depuis l'enfance, observent le ballet des camions du gouvernement qui passent devant chez eux

à longueur de journée pour se rendre jusqu'au bunker dans lequel ils s'amusaient enfants. Curieux de savoir ce qui se trame, Robert demande à son oncle Markowski, embauché dans l'équipe de maintenance du bunker, de les introduire dans le bâtiment. Les voilà donc tous trois, accompagnés de Maren (la femme de Robert, mais qui en pinçait pour Volker plus jeune à l'époque où les trois étaient inséparables, j'espère que vous suivez), qui se faufilent en mission commando au nez et à la barbe des soldats, pas très dégourdis, chargés de la surveillance des lieux.

Et là, ébahis, ils tombent sur cette montagne de billets. Markowski leur dit de se servir puisque, de toute façon, tout cet argent n'a plus cours. Ils en prennent donc autant qu'ils peuvent. Juste pour le plaisir de déverser tout ce pognon sur la table du salon, s'amuser à le compter, en donner à la petite Dini, la fille du couple, qui demande si elle peut jouer avec.

Quand un type, qui se présente comme un habitant de l'ancienne République Fédérale d'Allemagne, sonne à l'appartement de Robert et Maren pour vendre un appareil électroménager, Robert ouvre la porte avec ses billets inutiles à la main. Pas si inutile que ça lorsque le vendeur du dimanche lui dit qu'il les accepte et de bon cœur : car les habitants de l'ex-Allemagne de l'Ouest

ont encore trois jours pour échanger la vieille monnaie à la banque d'État, pour un taux plus qu'avantageux qui va du double au quintuple ! Cet énorme tas de billets devient alors une aubaine ! Mais pas évident d'écouler autant d'argent en achetant quantité d'objets plus ou moins utiles aux gens de l'Ouest avant de les revendre pour se faire de l'argent légal et utilisable... (J'espère que vous suivez toujours).

Notre trio va donc rameuter tous les habitants du quartier et, ni une ni deux, mettre sur pied un super réseau de commerce de proximité. Leur petite combine va s'avérer simple et efficace. Mais entre ceux qui veulent arrêter après avoir amassé une déjà coquette somme et ceux qui en veulent encore plus... ils vont finir par éveiller la suspicion de la banque d'État, étonnée de voir apparaître des billets qui n'avaient jamais été mis en circulation...

Cette histoire vous paraît complètement folle ? Figurez-vous qu'elle est vraie ! Le 23 avril 1990, la banque d'État de la RDA décide bel et bien de stocker l'ensemble de ses billets dans un complexe souterrain de tunnels et de galeries. La valeur totale des coupures s'élève à environ 109 milliards de marks RDA, pour un poids total d'environ 3 000 tonnes ! Ce n'est qu'en juillet 2001 que l'organisme qui a succédé à la banque d'État est-allemande effectuera un contrôle, qui révélera que des voleurs ont accédé aux tunnels par les conduits d'aération. Combien d'argent a ainsi été récupéré ? On ne l'a jamais su, et on ne le saura sans doute jamais...

LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX



Réalisé par Patricia MAZUY

France 2024 1h48

avec Hafsia Herzi, Isabelle Huppert, Noor Elsari, Robert Plagnol...

Scénario de Pierre Courrège, François Bégaudeau et Patricia Mazuy, avec la collaboration d'Emilie Deleuze

Comme son titre ne l'indique pas forcément, *La Prisonnière de Bordeaux* est avant tout une comédie pétillante où il est question de liberté. Le scénario, écrit à l'origine par Pierre Courrège et François Bégaudeau, avait séjourné quelques années à l'ombre, relégué dans un placard de 9m² où s'entassaient d'autres détenus, jugés sans être forcément coupables, avant de s'évader grâce à Patricia Mazuy qui, en 2019, en reprit l'écriture avec François Bégaudeau, avec qui elle avait déjà travaillé sur deux projets inaboutis en 2010 et 2015. Sans doute est-ce cette complexité murie sur plusieurs années qui fait que les dialogues sont aussi finement ciselés et le scénario particulièrement réussi. Quelle est la part de l'une ou de l'autre ? Difficile de le dire, même si on soupçonne l'ironie incisive et vivace de Bégaudeau de ne pas y être pour rien.

Une autre grande réussite du film est bien évidemment l'alchimie du duo for-

mé par Isabelle Huppert et Hafsia Herzi (déjà à l'oeuvre dans le récent *Les Gens d'à côté* d'André Téchiné), la première qu'on ne présente plus mais qui réussit toujours à nous surprendre malgré son omniprésence dans le cinéma français depuis des décennies, et la seconde qui, mine de rien, a déjà pas mal de films, et non des moindres, à son actif, dont le tout récent et très réussi *Borgo* où elle jouait une surveillante... de prison !

Toutes deux ont dans leurs valises de nombreux personnages qui portaient émancipation féminine, sororité et lutte des classes, comme autant de vies antérieures qui imposent la vérité de leurs personnages, autant de sous-couches telles des peintures à l'huile qui construisent la profondeur de leurs portraits. Isabelle Huppert, figure tutélaire évidente et chabrolienne, jouant le rôle de l'épouse d'un médecin de province, on pense à *Madame Bovary*, mais elle a aussi ce grain de folie de la petite postière de *La Cérémonie*, prête à renverser la table. Hafsia Herzi porte en elle toutes ces femmes issues des classes populaires, depuis *La Graine et le mulet* jusqu'à *Borgo*. Le film met les carrières des actrices au service de la description du déterminisme social que leur rencontre va envoyer promener.

Alma, seule dans sa grande maison en ville, et Mina, jeune mère dans une lointaine banlieue, ont organisé leur vie autour de l'absence de leurs deux maris, détenus au même endroit... La prison a cette particularité de gommer les différences sociales : il n'y a plus de médecin véreux déchu, plus de pauvre voleur de bijouterie, il n'y a que des détenus et personne ne souhaite évoquer les raisons de leur incarcération. C'est la même chose côté parloir qui fait que ces deux femmes vont pouvoir se rencontrer, s'engager dans une amitié aussi improbable que tumultueuse, la riche et la pauvre, la blanche et l'arabe, construire une relation forte et même drôle, irriguée par les rapports de classe, et leur faire prendre conscience qu'en fin de compte, ce sont peut-être elles les prisonnières, plus que leurs maris. Alma et Mina deviennent comme poreuses l'une à l'autre, l'arrivée de la seconde dans la grande maison et dans la vie solitaire de la première catalyse chez Alma la conscience de sa vie misérable dans les dorures et les fleurs. Ces situations inversées, les dames dehors, les maris en prison, est un ressort parfait de comédie qui verra ces deux femmes enfermées dans leur rôle social jouer les « filles de l'air ».

Écrit et réalisé par Morgan SIMON

France 2024 1h37

avec Valeria Bruni Tedeschi,
Félix Lefebvre, Lubna Azabal,
Dylan Benha-Guedj...

Le moins qu'on puisse dire c'est que l'on ne s'attendait pas à être « cueillis » à ce point ! À l'heure où il est d'usage pour moult actrices (et pas mal d'acteurs), la chirurgie esthétique ayant ses limites, de recourir au « pass beauty » (véritable lifting informatique effaceur de rides et autres défauts lors du tournage), il est incroyablement réjouissant d'en voir quelques-unes résister à cette tendance et rester elles-mêmes, pas trafiquées, pas lisses. Elles sont d'autant plus belles et elles illuminent nos imaginaires ! Des êtres qui nous ressemblent, avec de vrais corps marqués par la vie, ses traces. Valeria Bruni Tedeschi, qui incarne le rôle de Nicole, en pleine errance, secouée par un déclassement violent, fait partie de celles-là. Nicole est un personnage à la fois discret et excessif, débordant et attachant. Mais au début du récit, son fils Serge ne voit plus rien de tout cela. Lui est à ce tournant de la vie où le besoin de s'émanciper lutte avec l'angoisse de prendre son envol, où l'on voudrait se savoir redevable de rien, où l'ingratitude est une posture assumée. L'âge où l'on ne supporte plus sa mère. Le fils est tellement grignoté par sa sourde colère qu'il se moque bien d'être injuste : il en veut à Nicole de ne pas être ce modèle féminin que présentent en permanence la société, la télé, les médias, la toile numérique... Il lui en veut de ces fins de mois sempiternellement difficiles, de ne rien faire de ses journées, d'avoir un horizon barré par les immeubles de la cité. Il lui en veut de n'être pas parvenue à construire une famille stable, d'avoir perdu le confort que jadis ils avaient. Il ne veut plus l'écouter, il veut résister à ses tirades irrésistibles, à son humour barré. Il ne veut plus ni rire, ni sourire avec elle. Nicole aura beau faire de son mieux, ce ne sera jamais assez, elle ne sera jamais suffisamment présentable avec ses tenues farfelues, pas plus que leur petit appartement ne l'est avec sa décoration fantaisie à deux balles.

Pourtant il y a tant de bon dans cette mère bafouée, débordante de sentiments, une dignité que d'autres savent voir, notamment Norah (superbement interprétée par Lubna Azabal), qui tient le bistrot du quartier où tous viennent trouver une forme de cohésion sociale. Et c'est là qu'un matin, plus désespérée que jamais, sans même l'euro pour se payer un café, Nicole finira par échouer. Sans rien attendre, sans rien espérer. Mais en quelques regards on comprendra que la marche n'est pas si haute pour retrouver un peu d'estime de soi. Un peu de solidarité, d'écoute, une forme de sororité retrouvée, ça peut parfois tout changer.

On n'a pas envie de vous en dire trop, sauf que c'est un film à la fois drôle et attachant, comme tous ses person-



UNE VIE RÊVÉE

nages, même la conseillère de Pôle Emploi, désormais France Travail. « On vit dans un pays où l'on a résolu tous les problèmes en appelant « un chat » « un chien » ! » persiflait l'extra-lucide Pierre Desproges. Seuls les banquiers impitoyables qui laissent leurs clients sur le carreau ne sont pas épargnés dans ce film que l'on pourrait qualifier de comédie-conte réaliste d'aujourd'hui. Le jeune réalisateur, en partant du réel (on devine qu'il y a du vécu), accentue un brin le trait, pousse le curseur le plus

haut possible pour trouver une distanciation salutaire, atomiser les aspects dramatiques et les rendre drôles et loufoques. En même temps que son jeune héros, il fait un mea culpa humoristique, un hommage à peine voilé (mais certainement pas nngnang) à sa mère, à toutes les mères, mais aussi à toutes les déclassées, à tous les déclassés de la société. Cette véracité irrésistible qui émane du film le rend d'autant plus bouleversant, feel good jusqu'à nous tirer quelques larmes de bonheur.

À SON IMAGE



Réalisé par Thierry de PERETTI

France 2024 1h53

avec Clara-Maria Laredo, Marc'Antonu Mozziconacci, Louis Starace, Barbara Sbraggia, Thierry de Peretti, Victoire du Bois, Alexis Manenti...

Scénario de Thierry de Peretti et Jeanne Aptekman, d'après le roman de Jérôme Ferrari (Ed. Actes Sud)

C'est le portrait lumineux d'une femme sur une île – dite « de Beauté » – plus souvent qu'à son tour écrasée de soleil. Un soleil qui, à l'aube, irise la Méditerranée et illumine Antonia, photographe de mariage, au volant de sa petite citadine sur une route en corniche. Un soleil qui éblouit la conductrice encore somnolente au détour d'un virage et provoque une sortie de route fatale. Même s'il n'est pas, comme le roman de Jérôme Ferrari, strictement limité au moment de la cérémonie funèbre, le film retrouve ce même ton, entre reconstitution, voix off, enquête et témoignages, pour rendre hommage à Antonia tout en nous la faisant découvrir, par bribes, de plus en plus intimement. Le récit retrace ainsi, sur deux décennies, la vie tumultueuse et passionnante d'une jeune femme dingue de photo – histoire intimement liée à celle de la Corse et aux combats politiques d'une génération.

Thierry de Peretti nous projette donc au début des années 80. Antonia, 18 ans, vient de tomber éperdument amoureuse de Pascal, un beau gaillard aux

cheveux longs et au regard irrésistible, presque une caricature du séducteur local... qui n'en est pas moins un membre actif et instruit, à son échelle, du mouvement indépendantiste. La vie est légère, les fêtes nationalistes sont joyeuses. Ce sont encore les années romantiques où la plupart des militants du FLNC font figure de robins des maquis, opposés à des gendarmes pas toujours zélés. Jusqu'au jour où l'enlèvement et la séquestration de deux barbouzes par Pascal et ses amis fait basculer le mouvement – et par conséquent la vie d'Antonia. Devenue malgré elle femme de prisonnier au sort incertain, elle assiste en quelques années à l'escalade de la violence, aux plastiquages des maisons de métropolitains, ainsi qu'aux affrontements internes qui déchirent le mouvement. Photographe de presse « localière » pour Corse Matin, Antonia se découvre spectatrice horrifiée et impuissante des assassinats de jeunes militants par leurs frères d'armes – les victimes comme les exécuteurs se recrutant parmi ses amis, ses amours, sa famille... C'est pour elle, au milieu des années 90, la prise de conscience d'une impasse, qu'elle tente d'exorciser en partant couvrir en free-lance les combats qui ensanglantent l'ex-Yougoslavie. Elle se heurte là encore à un mur et abandonne sur le champ de bataille ses illusions sur le rôle éthique de la photographie.

De la jeunesse insouciante à l'irrup-

tion de la violence armée, de la représentation (photographique) attentive et bienveillante du militantisme indépendantiste à la boucherie des combats au Kosovo, du retour en Corse de la jeune femme comme photographe de mariages à sa disparition... à travers le portrait fragmenté d'Antonia, Thierry de Peretti documente avec beaucoup de justesse l'ambivalence d'une jeunesse corse emportée dans le flot de l'histoire politique de l'île – et parfois dépassée par elle. Qui cherche, en vain semble-t-il, un équilibre acceptable, moralement, humainement, politiquement. Contemporain de son personnage, le cinéaste rend ici particulièrement justice aux femmes, maintenues en lisière d'un milieu extrêmement masculin, longtemps condamnées à l'abnégation et au sacrifice, déchirées entre l'amour pour les garçons perdus et l'aspiration légitime au pas de côté et à leur propre autonomie. Épatante de force et de fragilité mêlées, Clara-Maria Laredo porte avec une impressionnante fougue ce portrait remarquable de subtilité. Comme à son habitude, le réalisateur met en scène son film, magnifiquement photographié, avec une élégance discrète mais imparable. Il nourrit très intelligemment le récit de plans séquences superbement composés et mis en musique, ainsi que d'images d'archives permettant d'ancrer l'histoire d'Antonia dans le réel – tandis que les propres images de la photographe en demeurent l'indispensable fil conducteur. Impeccable.



En guise d'édito, ce dessin publié par Etienne Davodeau (Les Ignorants, Le Droit du sol...) sur les réseaux sociaux le lundi 8 juillet post-électoral et qui dit tout du soulagement et de l'attente circonspecte qui sont les nôtres. On y revient prochainement.

Etienne
DAVODEAU



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :

Le roman de Jim le 20/08 à 15h10,
La prisonnière de Bordeaux le 2/09 à 14h30 et *À son image* le 9/09 à 13h45.

Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.

Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Septembre sans attendre* le 3/09 à 14h et *Le roman de Jim* le 10/09 à 14h.



LES 7 SAMOURAÏS

Jusqu'au 13/08

À SON IMAGE

À partir du 4/09

ALL WE IMAGINE AS LIGHT

Jusqu'au 13/08

ANZU, CHAT-FANTÔME

Du 21/08 au 10/09

LA BELLE AFFAIRE

À partir du 28/08

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

Du 14/08 au 9/09

CITY OF DARKNESS

Du 14/08 au 10/09

DOS MADRES

Jusqu'au 13/08

EAT THE NIGHT

Jusqu'au 11/08

EMILIA PÉREZ

À partir du 21/08

FLOW

Du 7/08 au 3/09

LA GARÇONNIÈRE

Du 28/08 au 10/09

GIRLS WILL BE GIRLS

Du 21/08 au 10/09

GONDOLA

Du 31/07 au 20/08

HIGHWAY 65

Du 31/07 au 19/08

HIJO DE SICARIO

Du 21/08 au 10/09

LA MÉLANCOLIE

Du 14/08 au 10/09

ONLY THE RIVER FLOWS

Jusqu'au 6/08

PARADISE IS BURNING

Du 28/08 au 10/09

PARIS TEXAS

Jusqu'au 13/08

POURQUOI TU SOURIS ?

Jusqu'au 13/08

LA PRISONNIÈRE DE BORDEAUX

À partir du 28/08

LE ROMAN DE JIM

Du 14/08 au 10/09

SANTOSH

Jusqu'au 11/08

SARAVAH

Du 31/07 au 20/08

SEPTEMBRE SANS ATTENDRE

À partir du 28/08

TATAMI

À partir du 4/09

TEHACHAPI

Du 7/08 au 26/08

LES TSGANES MONTENT AU CIEL

Du 31/07 au 20/08

TYPHOON CLUB

Jusqu'au 13/08

UNE VIE RÊVÉE

À partir du 4/09

VAL ABRAHAM

Du 31/07 au 6/09
Présentation le 6/09 à 18h30

RETROSPECTIVE PAGNOL

Du 31/07 au 10/09

ANGÈLE

CÉSAR

FANNY

JOFROI

LA FEMME DU

BOULANGER

LA FILLE DU PUISATIER

MARIUS

REGAIN

LE SCHPOUNTZ

TOPAZE

RETROSPECTIVE VISCONTI

Du 7/08 au 3/09

LE GUÉPARD

L'INNOCENT

LUDWIG

SENSO

RETROSPECTIVE SEAN BAKER

Du 21/08 au 10/09

RED ROCKET

TANGERINE

THE FLORIDA PROJECT

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

L'ARBRE À CONTES

Jusqu'au 5/08

L'ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS

Jusqu'au 6/08

LITTLE FILMS FESTIVAL

BILLY LE HAMSTER COWBOY

Du 18/08 au 8/09

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Du 8/08 au 4/09

LA GRANDE AVENTURE DE NON-NON

Du 12/08 au 27/08

LINDA VEUT DU POULET

Du 10/08 au 7/09

LE LION ET LES 3 BRIGANDS

Du 13/08 au 28/08

PETITS CONTES SOUS L'OCÉAN

Du 7/08 au 1/09

SUPERASTICOT

Du 9/08 au 29/09

YUKU ET LA FLEUR DE L'HIMALAYA

Du 11/08 au 31/08

Salariée d'Utopia cherche une maison, au sud d'Avignon, quartier St Ruf et alentours, avec 3 chambres et un jardin. Le financement est validé, nous étudions toutes les propositions.

Tél : 06 86 36 16 65 ou demandez Marie-Jeanne au cinéma.

salle classée
ART&ESSAI



**EUROPEAN
CINEMAS**

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

| | | | | | | |
|---|----------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|-----------------------|
| MANUTENTION MER 31 JUIL | 14H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H15 L'ENFANT QUI VOULAIT... | 18H00 POURQUOI TU SOURIS ? | 19H50 SARAVAH | 21H10 ONLY THE RIVER FLOWS | |
| | 14H00 HIGHWAY 65 | 16H10 Pagnol MARIUS | 18H40 EAT THE NIGHT | 20H50 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | | |
| | 14H15 PARIS TEXAS | | 17H00 VAL ABRAHAM | 20H45 DOS MADRES | | |
| | 14H00 GONDOLA | 15H40 SANTOSH | 18H10 TYPHOON CLUB | 20H30 LES TSIGANES MONTENT... | | |
| | | 14H20 LES TSIGANES MONTENT... | 16H30 SARAVAH | 18H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 20H15 EAT THE NIGHT | |
| | | 14H15 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H30 POURQUOI TU SOURIS ? | 18H30 DOS MADRES | 20H45 GONDOLA | |
| MANUTENTION JEU 1^{er} AOÛT | 14H15 TYPHOON CLUB | 16H30 LES 7 SAMOURAÏS | | 20H15 SANTOSH | | |
| | 14H30 L'ARBRE À CONTES | 15H30 Pagnol FANNY | 18H00 Pagnol LA FILLE DU PUISATIER | 20H45 HIGHWAY 65 | | |
| | | 14H00 L'ENFANT QUI VOULAIT... | 15H40 SANTOSH | 18H10 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 20H20 Pagnol CÉSAR | |
| | | 14H00 EAT THE NIGHT | 16H10 Pagnol TOPAZE | 18H50 HIGHWAY 65 | 21H00 POURQUOI TU SOURIS ? | |
| | | 14H00 DOS MADRES | 16H10 GONDOLA | 18H00 PARIS TEXAS | 20H45 ONLY THE RIVER FLOWS | |
| | | 14H00 SARAVAH | 15H15 TYPHOON CLUB | 17H30 LES TSIGANES MONTENT... | 19H30 VAL ABRAHAM | |
| MANUTENTION VEN 2 AOÛT | | 14H15 VAL ABRAHAM | 18H00 DOS MADRES | 20H15 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | | |
| | | 14H15 LES 7 SAMOURAÏS | 18H00 EAT THE NIGHT | 20H15 SANTOSH | | |
| | | 14H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H10 L'ARBRE À CONTES | 17H10 POURQUOI TU SOURIS ? | 19H10 GONDOLA | 20H50 TYPHOON CLUB |
| | | 14H00 Pagnol JOFROI | 15H10 LES TSIGANES MONTENT... | 17H10 ONLY THE RIVER FLOWS | 19H10 HIGHWAY 65 | 21H15 SARAVAH |
| | | 14H00 LES TSIGANES MONTENT... | 16H00 L'ENFANT QUI VOULAIT... | 17H40 PARIS TEXAS | 20H30 TYPHOON CLUB | |
| | | 14H00 SANTOSH | 16H30 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 18H40 GONDOLA | 20H20 Pagnol ANGÈLE | |
| MANUTENTION SAM 3 AOÛT | | 14H00 Pagnol LA FEMME DU BOULANGER | 16H30 EAT THE NIGHT | 18H45 HIGHWAY 65 | 21H00 ONLY THE RIVER FLOWS | |
| | | 14H00 POURQUOI TU SOURIS ? | 16H00 DOS MADRES | 18H10 SARAVAH | 19H30 LES 7 SAMOURAÏS | |
| | | 14H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H15 (D) L'ARBRE À CONTES | 17H20 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 19H40 PARIS TEXAS | |
| | | 14H20 GONDOLA | 16H00 HIGHWAY 65 | 18H10 SANTOSH | 20H40 EAT THE NIGHT | |
| | | 14H20 SARAVAH | 15H45 POURQUOI TU SOURIS ? | 17H45 DOS MADRES | 20H00 Pagnol REGAIN | |
| | | 14H00 TYPHOON CLUB | 16H15 ONLY THE RIVER FLOWS | 18H15 GONDOLA | 20H00 LES TSIGANES MONTENT... | |
| MANUTENTION DIM 4 AOÛT | | 14H15 EAT THE NIGHT | 16H30 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 18H40 LES TSIGANES MONTENT... | 20H40 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | |
| | | 14H00 HIGHWAY 65 | 16H10 SANTOSH | 18H30 Pagnol LE SCHPOUNTZ | 21H00 POURQUOI TU SOURIS ? | |
| | | 14H00 (D) L'ENFANT QUI VOULAIT... | 15H30 GONDOLA | 17H10 TYPHOON CLUB | 19H30 LES 7 SAMOURAÏS | |
| | | 14H00 (D) ONLY THE RIVER FLOWS | 16H00 DOS MADRES | 18H10 SARAVAH | 19H30 VAL ABRAHAM | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| MANUTENTION LUN 5 AOÛT | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| MANUTENTION MAR 6 AOÛT | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |

JUSQU'AU 27 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE



Depuis quelques années on tournait autour des fauteuils... c'est enfin décidé, on change moquette et fauteuils de la salle 4.

Si vous êtes tenté d'installer des anciens fauteuils dans votre grange, salon ou même salle de bain, à pied, à vélo, à cheval,



vous pouvez venir en récupérer le dimanche 1^{er} septembre à partir de 19h00.

Réservez-les à la caisse d'Utopia Manutention à partir du 31 juillet. (Et merci à Martin pour les photos du dernier démontage)



Quelques titres de films que vous trouverez sur la prochaine gazette :

LE PROCÈS DU CHIEN

Sortie le 11 septembre

France 1h30 - de **Laetitia DOSCH**

avec Laetitia Dosch, François Damiens, Pierre Deladonchamps...



Un certain regard, Cannes 2024.

Avril, avocate abonnée aux causes perdues, s'est fait une promesse : sa prochaine affaire, elle la gagne ! Commence alors un procès aussi inattendu qu'agité... le procès du chien.

LES GRAINES DU FIGUIER SAUVAGE

Sortie le 18 septembre

Iran 2h48 - de **Mohammad RASOULOF**

avec Misagh Zare, Soheila Golestani...
Prix spécial du jury - Sélection officielle Cannes 2024. (Notre Palme d'or sans hésiter !)

Iman vient d'être promu juge d'instruction

au tribunal de Téhéran quand un mouvement de protestations commence à secouer le pays. Dépassé par l'ampleur, il se confronte à l'absurdité d'un système et à ses injustices...

MA VIE MA GUEULE

Sortie 18 septembre

France 1h39 - de **Sophie FILLIÈRES**

avec Agnès Jaoui, Philippe Katerine, Valérie Donzelli...

Barberie Bichette, qu'on appelle à son grand dam Barbie, a peut-être été belle, peut-être été aimée, peut-être été une bonne mère, une collègue fiable, une grandeoureuse, oui peut-être...

MANUTENTION
MER
7
AOÛT

MANUTENTION
JEU
8
AOÛT

MANUTENTION
VEN
9
AOÛT

MANUTENTION
SAM
10
AOÛT

MANUTENTION
DIM
11
AOÛT

MANUTENTION
LUN
12
AOÛT

MANUTENTION
MAR
13
AOÛT

JUSQU'AU 27 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE

| | | | | |
|---|---|-----------------------------------|--------------------------------|-------------------------------|
| 14H00 FLOW | 15H45 Little film festival CONTES SOUS L'OCÉAN | 16H45 EAT THE NIGHT | 19H00 FLOW | 20H50 TYPHOON CLUB |
| 14H00 Visconti LE GUÉPARD | 17H20 SARAVAH | 18H40 GONDOLA | 20H20 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | |
| 14H00 TEHACHAPI | 15H50 SANTOSH | 18H15 DOS MADRES | 20H20 Pagnol TOPAZE | |
| 14H00 HIGHWAY 65 | 16H10 POURQUOI TU SOURIS ? | 18H00 PARIS TEXAS | 20H45 LES TSIGANES MONTENT... | |
| 14H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H10 FLOW | 17H50 POURQUOI TU SOURIS ? | 19H40 FLOW | 21H15 HIGHWAY 65 |
| 14H30 LES 7 SAMOURAÏS | | 18H15 SANTOSH | 20H40 TEHACHAPI | |
| 14H00 Pagnol MARIUS | 16H20 Little film festival LA COLLINE AUX CAILLOUX | 17H30 SARAVAH | 19H00 Visconti LUDWIG | |
| 14H00 GONDOLA | 15H40 Pagnol LA FEMME DU BOULANGER | 18H10 LES TSIGANES MONTENT... | 20H10 PARIS TEXAS | |
| 14H00 FLOW | 15H50 Little film festival SUPERASTICOT | 17H00 TEHACHAPI | 19H00 FLOW | 20H45 GONDOLA |
| 14H10 SARAVAH | 15H30 HIGHWAY 65 | 17H45 Visconti LE GUÉPARD | | 21H00 LES TSIGANES MONTENT... |
| 14H00 POURQUOI TU SOURIS ? | 16H00 EAT THE NIGHT | 18H10 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 20H30 Pagnol FANNY | |
| 14H00 Pagnol LA FILLE DU PUISATIER | 16H45 DOS MADRES | | 19H00 VAL ABRAHAM | |
| 14H00 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 16H10 Little film festival LINDA VEUT DU POULET | 17H45 GONDOLA | 19H30 FLOW | 21H10 EAT THE NIGHT |
| 14H10 SANTOSH | 16H45 FLOW | 18H30 Visconti L'INNOCENT | | 21H00 POURQUOI TU SOURIS ? |
| 14H00 Pagnol CÉSAR | 16H40 TYPHOON CLUB | | 19H00 TEHACHAPI | 20H50 HIGHWAY 65 |
| 14H00 LES TSIGANES MONTENT... | 16H00 LES 7 SAMOURAÏS | | 19H45 SARAVAH | 21H00 DOS MADRES |
| 14H00 FLOW | 15H45 TEHACHAPI | 17H40 FLOW | 19H20 Pagnol JOFROI | 20H30 POURQUOI TU SOURIS ? |
| 14H00 Little film festival YUKU | 15H30 VAL ABRAHAM | | 19H10 SARAVAH | 20H40 (D) EAT THE NIGHT |
| 14H00 Pagnol LE SCHPOUNTZ | 16H30 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 18H40 Visconti SENSO | | 21H00 LES TSIGANES MONTENT... |
| 14H00 PARIS TEXAS | 16H45 GONDOLA | 18H20 HIGHWAY 65 | | 20H30 (D) SANTOSH |
| 14H00 POURQUOI TU SOURIS ? | 16H00 LES TSIGANES MONTENT... | 18H10 HIGHWAY 65 | 20H20 ALL WE IMAGINE AS LIGHT | |
| 13H45 Pagnol ANGÈLE | 16H20 Little film festival L'AVENTURE DE NON-NON | 17H20 FLOW | 19H00 LES 7 SAMOURAÏS | |
| 14H00 FLOW | 15H40 Visconti LUDWIG | | 20H00 TYPHOON CLUB | |
| 14H00 VAL ABRAHAM | | 17H45 GONDOLA | 19H30 SARAVAH | 20H45 TEHACHAPI |
| 14H00 (D) TYPHOON CLUB | 16H15 FLOW | 18H00 (D) ALL WE IMAGINE AS LIGHT | 20H15 Visconti SENSO | |
| 14H15 GONDOLA | 16H00 (D) PARIS TEXAS | 18H45 TEHACHAPI | 20H40 FLOW | |
| 14H00 (D) DOS MADRES | 16H10 Pagnol REGAIN | 18H45 LES TSIGANES MONTENT... | 20H45 HIGHWAY 65 | |
| 14H20 SARAVAH | 15H40 Little film festival LE LION ET LES 3 BRIGANDS | 17H20 (D) LES 7 SAMOURAÏS | 21H00 (D) POURQUOI TU SOURIS ? | |

| | | | | | |
|---|---|---|-------------------------------------|-------------------------------------|---------------------------|
| MANUTENTION MER 14 AOÛT | 14H45 LE ROMAN DE JIM | 17H00 FLOW | 18H45 TEHACHAPI | 20H45 LE ROMAN DE JIM | |
| | 14H15 CITY OF DARKNESS | 16H40 Little films festival LINDA VEUT DU POULET | 18H20 LE ROMAN DE JIM | 20H20 CITY OF DARKNESS | |
| | 14H00 LA MÉLANCOLIE | 15H45 LA CHUTE DE L'EMPIRE | 19H10 FLOW | 21H00 LA MÉLANCOLIE | |
| | 14H00 Visconti L'INNOCENT | 16H30 Pagnol LA FILLE DU PUISATIER | 19H20 SARAVAH | 20H45 GONDOLA | |
| | | | | | |
| MANUTENTION JEU 15 AOÛT | 14H45 LA MÉLANCOLIE | 16H30 CITY OF DARKNESS | | 19H00 FLOW | 20H45 LE ROMAN DE JIM |
| | 15H00 FLOW | 16H45 LE ROMAN DE JIM | | 19H00 LA MÉLANCOLIE | 20H45 CITY OF DARKNESS |
| | 15H00 LES TSGANES MONTENT... | | 17H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE | 20H30 TEHACHAPI | |
| | 14H45 Little films festival YUKU | 16H10 Pagnol LE SCHPOUNTZ | 18H40 HIGHWAY 65 | 20H45 Visconti SENSO | |
| MANUTENTION VEN 16 AOÛT | 15H00 LE ROMAN DE JIM | 17H10 GONDOLA | 19H00 LE ROMAN DE JIM | 21H00 FLOW | |
| | 15H00 FLOW | 16H45 HIGHWAY 65 | 19H00 LA MÉLANCOLIE | 20H45 LE ROMAN DE JIM | |
| | 14H30 TEHACHAPI | 16H20 Little films festival L' AVENTURE DE NON-NON | 17H30 Visconti L'INNOCENT | 20H00 Pagnol MARIUS | |
| | 14H30 Pagnol LA FEMME DU BOULANGER | 17H00 SARAVAH | 18H20 LES TSGANES MONTENT... | 20H20 CITY OF DARKNESS | |
| | | | | | |
| MANUTENTION SAM 17 AOÛT | 13H50 Pagnol FANNY | 16H15 Little films festival LE LION ET LES 3 BRIGANDS | 18H00 CITY OF DARKNESS | 20H30 LE ROMAN DE JIM | |
| | 13H30 GONDOLA | 15H10 LA MÉLANCOLIE | 17H00 LE ROMAN DE JIM | 19H00 FLOW | 20H40 CITY OF DARKNESS |
| | 13H45 HIGHWAY 65 | 15H50 LE ROMAN DE JIM | 17H50 TEHACHAPI | 19H45 SARAVAH | 21H00 LA MÉLANCOLIE |
| | 13H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE | 17H00 FLOW | 18H45 Visconti LUDWIG | | |
| MANUTENTION DIM 18 AOÛT | 14H00 LE ROMAN DE JIM | 16H00 Pagnol CÉSAR | 18H40 LE ROMAN DE JIM | 20H40 LES TSGANES MONTENT... | |
| | 14H00 Pagnol REGAIN | 16H45 LA CHUTE DE L'EMPIRE | | 20H15 FLOW | |
| | 13H45 FLOW | 15H30 Visconti LE GUÉPARD | 19H00 LA MÉLANCOLIE | 20H45 TEHACHAPI | |
| | 14H00 CITY OF DARKNESS | 16H30 Little films festival BILLY LE HAMSTER COWBOY | 18H00 CITY OF DARKNESS | 20H30 HIGHWAY 65 | |
| | | | | | |
| MANUTENTION LUN 19 AOÛT | 14H45 LE ROMAN DE JIM | 16H45 LA MÉLANCOLIE | 18H30 LE ROMAN DE JIM | 20H30 CITY OF DARKNESS | |
| | 14H30 LES TSGANES MONTENT... | 16H30 FLOW | 18H10 Pagnol TOPAZE | 20H50 FLOW | |
| | 14H45 TEHACHAPI | 16H40 Visconti SENSO | 19H00 GONDOLA | 20H45 LA MÉLANCOLIE | |
| | 14H45 Little films festival LA COLLINE AUX CAILLOUX | 16H00 (D) HIGHWAY 65 | 18H10 SARAVAH | 19H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE | |
| | | | | | |
| MANUTENTION MAR 20 AOÛT | 13H30 LA MÉLANCOLIE | 15H10 LE ROMAN DE JIM | 17H15 LA MÉLANCOLIE | 19H00 LE ROMAN DE JIM | 21H00 CITY OF DARKNESS |
| | 14H30 FLOW | 16H20 Little films festival SUPERASTICOT | 17H20 CITY OF DARKNESS | 19H45 Visconti LE GUÉPARD | |
| | 14H10 (D) GONDOLA | 16H00 TEHACHAPI | 18H00 Pagnol ANGÈLE | 20H45 FLOW | |
| | 14H30 (D) SARAVAH | 16H00 (D) LES TSGANES MONTENT... | 18H00 VAL ABRAHAM | | |

JUSQU'AU 27 AOÛT LA SÉANCE DE 14H00 EST À 5€ POUR TOUT LE MONDE

Quelques titres de films que vous trouverez sur la prochaine gazette :

LES BARBARES

Sortie le 18 septembre

France 1h41 de **Julie DELPY** avec Julie Delpy, Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte...

À Paimpont, ville de Bretagne, l'harmonie règne. Dans un grand élan de solidarité, les habitants acceptent d'accueillir des



réfugiés ukrainiens. Sauf que les réfugiés qui débarquent ne sont pas ukrainiens... mais syriens ! Ma Doue benniget !

MEGALOPOLIS

Sortie le 25 septembre

USA de **Francis Ford COPPOLA** avec Adam Driver, Giancarlo Esposito, Nathalie Emmanuel
Sélection officielle Cannes 2024

Je rêve que *Megalopolis* devienne un film de réveillon et que les spectateurs discutent, après la projection, non pas de leur nouveau régime ou de leur résolution d'arrêter de fumer, mais de cette simple question : « La société dans laquelle nous

vivons est-elle la seule à notre disposition ? » Francis Ford Coppola

L'HISTOIRE DE SOULEYMANE

Sortie 9 octobre

France 1h33 de **Boris LOJKINE** avec Abou Sangare, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow... Cannes 2024 - Sélection Un Certain Regard - Prix du jury et Prix d'interprétation masculine.

Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane est-il prêt ?

À VOS AGENDAS ! La prochaine **Nuit Fantastique** aura lieu le **jeudi 31 octobre** du crépuscule à l'aube, concoctée et présentée pour la quarante troisième fois par **l'InÉFFable Dr F.** Préparez vos oripeaux !

| | | | | | | |
|--|--|--|---|-------------------------------------|--|-------------------------------------|
| MANUTENTION MER 21 AOUT | | 14H30 EMILIA PÉREZ | 17H00 Pagnol JOFROI | 18H15 EMILIA PÉREZ | 20H50 EMILIA PÉREZ | |
| | | 14H30 LE ROMAN DE JIM | 16H30 TEHACHAPI | 18H30 LE ROMAN DE JIM | 20H30 LE ROMAN DE JIM | |
| | | 14H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 16H20 CITY OF DARKNESS | 18H45 HIJO DE SICARIO | 21H00 CITY OF DARKNESS | |
| | | 14H30 LA MÉLANCOLIE | 16H15 Little films L'AVENTURE DE NON-NON | 17H15 FLOW | 19H00 LA MÉLANCOLIE | 20H45 S. Baker RED ROCKET |
| RÉPUBLIQUE | | 15H00 Visconti SENSO | | 17H15 ANZU, CHAT-FANTÔME | 19H00 GIRLS WILL BE GIRLS | |
| MANUTENTION JEU 22 AOUT | | 14H00 EMILIA PÉREZ | 16H30 Little films LION ET LES 3 BRIGANDS | 18H15 EMILIA PÉREZ | 20H50 EMILIA PÉREZ | |
| | | 14H30 ANZU, CHAT-FANTÔME | 16H20 FLOW | 18H10 Pagnol REGAIN | 20H40 Visconti L'INNOCENT | |
| | | 15H00 LE ROMAN DE JIM | | 17H00 CITY OF DARKNESS | 19H30 VAL ABRAHAM | |
| | | 14H10 GIRLS WILL BE GIRLS | 16H30 S. Baker THE FLORIDA PROJECT | 18H40 GIRLS WILL BE GIRLS | 21H00 FLOW | |
| RÉPUBLIQUE | | 14H00 TEHACHAPI | 15H45 LA MÉLANCOLIE | 17H30 HIJO DE SICARIO | 19H45 LE ROMAN DE JIM | |
| MANUTENTION VEN 23 AOUT | | 14H00 EMILIA PÉREZ | 16H30 Little films COLLINE AUX CAILLOUX | 18H00 EMILIA PÉREZ | 20H45 EMILIA PÉREZ | |
| | | 14H00 HIJO DE SICARIO | 16H30 LE ROMAN DE JIM | 18H40 LE ROMAN DE JIM | 20H45 CITY OF DARKNESS | |
| | | 14H00 LA MÉLANCOLIE | 15H40 Little films SUPERASTICOT | 16H40 ANZU, CHAT-FANTÔME | 18H30 FLOW | 20H15 Pagnol LE SCHPOUNTZ |
| | | 14H30 CITY OF DARKNESS | | 17H00 LA MÉLANCOLIE | 19H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 21H15 S. Baker TANGERINE |
| RÉPUBLIQUE | | 15H00 FLOW | 16H40 Visconti SENSO | | 19H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE | |
| MANUTENTION SAM 24 AOUT | | 13H45 LE ROMAN DE JIM | 15H50 EMILIA PÉREZ | 18H30 EMILIA PÉREZ | | 21H10 EMILIA PÉREZ |
| | | 13H30 Pagnol LA FILLE DU PUISATIER | 16H15 LE ROMAN DE JIM | 18H20 CITY OF DARKNESS | | 20H50 LE ROMAN DE JIM |
| | | 14H00 LA CHUTE DE L'EMPIRE | | 17H30 Visconti LE GUÉPARD | | 21H00 GIRLS WILL BE GIRLS |
| | | 13H40 CITY OF DARKNESS | 16H00 LA MÉLANCOLIE | 17H40 FLOW | 19H20 LA MÉLANCOLIE | 21H00 HIJO DE SICARIO |
| RÉPUBLIQUE | | 14H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 16H15 ANZU, CHAT-FANTÔME | 18H00 S. Baker RED ROCKET | 20H30 FLOW | |
| MANUTENTION DIM 25 AOUT | | 14H00 FLOW | 16H00 LE ROMAN DE JIM | 18H10 EMILIA PÉREZ | 20H45 EMILIA PÉREZ | |
| | | 14H00 Little films LINDA VEUT DU POULET | 15H45 EMILIA PÉREZ | 18H30 LE ROMAN DE JIM | 20H30 CITY OF DARKNESS | |
| | | 14H30 LE ROMAN DE JIM | 16H40 Visconti LUDWIG | | 21H00 ANZU, CHAT-FANTÔME | |
| | | 14H15 HIJO DE SICARIO | 16H30 GIRLS WILL BE GIRLS | 18H45 FLOW | 20H30 S. Baker THE FLORIDA PROJECT | |
| RÉPUBLIQUE | | 14H50 Pagnol TOPAZE | | 17H30 LA MÉLANCOLIE | 19H10 TEHACHAPI | |
| MANUTENTION LUN 26 AOUT | | 14H15 EMILIA PÉREZ | 16H50 FLOW | 18H40 S. Baker TANGERINE | 20H40 EMILIA PÉREZ | |
| | | 14H00 (D) TEHACHAPI | 15H50 GIRLS WILL BE GIRLS | 18H15 CITY OF DARKNESS | 20H40 LE ROMAN DE JIM | |
| | | 14H15 ANZU, CHAT-FANTÔME | 16H00 Little films YUKU | 17H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE | 21H00 FLOW | |
| | | 14H00 Pagnol MARIUS | 16H30 Visconti L'INNOCENT | 19H00 LA MÉLANCOLIE | 20H45 HIJO DE SICARIO | |
| RÉPUBLIQUE | | 15H00 LE ROMAN DE JIM | | 17H10 EMILIA PÉREZ | 19H40 GIRLS WILL BE GIRLS | |
| MANUTENTION MAR 27 AOUT | | 14H30 FLOW | 16H20 HIJO DE SICARIO | 18H40 EMILIA PÉREZ | 21H10 LE ROMAN DE JIM | |
| | | 14H00 EMILIA PÉREZ | 16H30 CITY OF DARKNESS | | 19H00 Visconti LUDWIG | |
| | | 14H15 Little films (D) L'AVENTURE DE NON-NON | 15H15 LA CHUTE DE L'EMPIRE | 18H40 GIRLS WILL BE GIRLS | 21H00 LA MÉLANCOLIE | |
| | | 14H00 S. Baker RED ROCKET | 16H30 LE ROMAN DE JIM | 18H30 Pagnol CÉSAR | 21H10 FLOW | |
| RÉPUBLIQUE | | 15H00 GIRLS WILL BE GIRLS | | 17H15 ANZU, CHAT-FANTÔME | 19H00 EMILIA PÉREZ | |

La salle 4 (Manutention) sera fermée quelques jours pour rénovation :
nouvelle moquette et nouveaux fauteuils. Vous pourrez récupérer des anciens fauteuils, impérativement le dimanche 1^{er} septembre à partir de 20h00. Venez les réserver à la caisse à partir du 31 juillet.

| | | | | | | | |
|--|---|-------------------------------|--|---|---|--|--|
| MANUTENTION MER 28 AOÛT | | 11H50 LE ROMAN DE JIM | 13H50 LA MÉLANCOLIE | 15H45 LA BELLE AFFAIRE | 18H15 EMILIA PÉREZ | | 21H00 EMILIA PÉREZ |
| | 10H30 <i>Little films</i> (D) LION ET LES 3 BRIGANDS | 12H15 FLOW | 14H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 16H10 LA GARÇONNIÈRE | 18H40 CITY OF DARKNESS | | 21H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX |
| | | 11H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 13H15 <i>Visconti</i> LUDWIG | | 17H30 ANZU, CHAT-FANTÔME | 19H20 LE ROMAN DE JIM | 21H15 <i>S. Baker</i> THE FLORIDA PROJECT |
| | 11H20 EMILIA PÉREZ | 13H45 SEPTEMBRE SANS... | 16H00 <i>Pagnol</i> ANGÈLE | 18H40 GIRLS WILL BE GIRLS | | 21H00 SEPTEMBRE SANS... | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 HIJO DE SICARIO | | 17H20 PARADISE IS BURNING | 19H30 LA BELLE AFFAIRE | |
| MANUTENTION JEU 29 AOÛT | | 12H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 14H20 LE ROMAN DE JIM | 16H20 EMILIA PÉREZ | 18H50 LE ROMAN DE JIM | | 21H00 EMILIA PÉREZ |
| | | 11H15 LA GARÇONNIÈRE | 13H40 EMILIA PÉREZ | 16H10 ANZU, CHAT-FANTÔME | 18H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 20H10 <i>Visconti</i> LE GUÉPARD | |
| | 11H00 <i>Little films</i> (D) SUPERASTICOT | 12H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 14H10 LA BELLE AFFAIRE | 16H30 <i>S. Baker</i> TANGERINE | 18H20 HIJO DE SICARIO | 20H40 GIRLS WILL BE GIRLS | |
| | | 14H30 LA CHUTE DE L'EMPIRE | | 18H00 <i>Pagnol</i> JOFROI | 19H15 LA MÉLANCOLIE | 21H00 CITY OF DARKNESS | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 PARADISE IS BURNING | | 17H10 SEPTEMBRE SANS... | 19H30 FLOW | |
| MANUTENTION VEN 30 AOÛT | | 11H30 LA MÉLANCOLIE | 13H15 FLOW | 15H00 <i>Little films</i> LINDA VEUT DU POULET | 16H40 EMILIA PÉREZ | 19H10 LE ROMAN DE JIM | 21H15 EMILIA PÉREZ |
| | | 11H30 HIJO DE SICARIO | 14H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 16H10 LA GARÇONNIÈRE | 18H40 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 20H50 SEPTEMBRE SANS... | |
| | | 11H45 LA BELLE AFFAIRE | 14H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 16H20 <i>Pagnol</i> (D) REGAIN | | 19H00 <i>Visconti</i> (D) LUDWIG | |
| | | 13H15 ANZU, CHAT-FANTÔME | 15H00 LE ROMAN DE JIM | 17H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 19H15 PARADISE IS BURNING | 21H20 <i>S. Baker</i> RED ROCKET | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 EMILIA PÉREZ | | 17H30 CITY OF DARKNESS | 19H50 LA BELLE AFFAIRE | |
| MANUTENTION SAM 31 AOÛT | | 11H20 EMILIA PÉREZ | 13H50 LE ROMAN DE JIM | 16H00 EMILIA PÉREZ | 18H30 HIJO DE SICARIO | 21H00 EMILIA PÉREZ | |
| | | 11H30 CITY OF DARKNESS | 14H00 LA GARÇONNIÈRE | 16H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 18H40 SEPTEMBRE SANS... | 21H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | |
| | | 12H00 LE ROMAN DE JIM | 14H00 SEPTEMBRE SANS... | 16H20 LA BELLE AFFAIRE | 18H40 <i>Visconti</i> (D) SENSO | 21H00 LA BELLE AFFAIRE | |
| 11H00 <i>Little films</i> (D) YUKU | 12H20 PARADISE IS BURNING | 14H30 ANZU, CHAT-FANTÔME | 16H20 <i>Pagnol</i> (D) MARIUS | 18H45 <i>S. Baker</i> THE FLORIDA PROJECT | 21H00 FLOW | | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 GIRLS WILL BE GIRLS | | 17H15 LA MÉLANCOLIE | 19H00 LE ROMAN DE JIM | |
| MANUTENTION DIM 1^{er} SEPT | 10H30 <i>Little films</i> (D) CONTES SOUS L'OcéAN | 11H30 LE ROMAN DE JIM | 13H30 CITY OF DARKNESS | 16H10 EMILIA PÉREZ | 18H40 EMILIA PÉREZ | | 21H10 HIJO DE SICARIO |
| | 10H30 ANZU, CHAT-FANTÔME | 12H15 SEPTEMBRE SANS... | 14H30 EMILIA PÉREZ | | 17H00 LE ROMAN DE JIM | 19H00 LA GARÇONNIÈRE | 21H15 GIRLS WILL BE GIRLS |
| | | 11H45 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 14H00 <i>Visconti</i> L'INNOCENT | 16H30 SEPTEMBRE SANS... | 18H45 PRISONNIÈRE BORDEAUX | | 21H00 <i>S. Baker</i> TANGERINE |
| | 11H45 FLOW | 13H30 LA BELLE AFFAIRE | 15H45 GIRLS WILL BE GIRLS | 18H00 PARADISE IS BURNING | | | |
| RÉPUBLIQUE | | | 14H00 LA MÉLANCOLIE | 15H40 LA CHUTE DE L'EMPIRE | | 19H00 <i>Pagnol</i> (D) LA FILLE DU PUISATIER | |
| MANUTENTION LUN 2 SEPT | | 12H00 LA MÉLANCOLIE | 14H00 EMILIA PÉREZ | 16H30 <i>Visconti</i> (D) LE GUÉPARD | | 20H00 EMILIA PÉREZ | |
| | | 12H00 CITY OF DARKNESS | 14H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 16H45 LE ROMAN DE JIM | 18H45 FLOW | 20H30 LE ROMAN DE JIM | |
| | | 11H50 ANZU, CHAT-FANTÔME | 13H45 HIJO DE SICARIO | 16H10 LA BELLE AFFAIRE | 18H30 PARADISE IS BURNING | 20H40 SEPTEMBRE SANS... | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 <i>Pagnol</i> FANNY | | 17H20 <i>S. Baker</i> RED ROCKET | 19H45 GIRLS WILL BE GIRLS | |
| MANUTENTION MAR 3 SEPT | | 11H30 EMILIA PÉREZ | 14H00 <i>Bébé</i> SEPTEMBRE SANS... | 16H10 EMILIA PÉREZ | 18H45 LA CHUTE DE L'EMPIRE | | |
| | | 11H45 PARADISE IS BURNING | 14H00 <i>S. Baker</i> THE FLORIDA PROJECT | 16H10 LA MÉLANCOLIE | 18H00 LE ROMAN DE JIM | 20H00 CITY OF DARKNESS | |
| | | 11H30 HIJO DE SICARIO | 13H45 (D) FLOW | 15H30 GIRLS WILL BE GIRLS | 17H45 LA BELLE AFFAIRE | 20H00 <i>Visconti</i> (D) L'INNOCENT | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 LE ROMAN DE JIM | | 17H00 <i>Pagnol</i> FEMME DU BOULANGER | 19H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | |

BAL FOLK SOLIDAIRE samedi 14 septembre à Pernes les Fontaines

Organisé par Mingafolk en soutien aux associations Rosmerta Avignon et 100 pour 1 - Vaucluse.

18h30 : initiation aux danses. 20h30 : bal avec Baleti Vai trio, trio des garrigues. Entrée : 12€ / tarif réduit 5€

| | | | | | | | |
|---|---|------------------------------------|---|---|--|---|--|
| MANUTENTION MER 4 SEPT | | 11H45 S. Baker TANGERINE | 13H30 UNE VIE RÉVÉE | 15H30 Little films (D) COLLINE AUX CAILLOUX | 16H45 EMILIA PÉREZ | 19H10 À SON IMAGE | 21H20 PARADISE IS BURNING |
| | | 12H00 SEPTEMBRE SANS... | 14H20 TATAMI | 16H30 LA BELLE AFFAIRE | 18H45 LE ROMAN DE JIM | 20H45 UNE VIE RÉVÉE | |
| | | 11H30 CITY OF DARKNESS | 14H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 16H20 Pagnol (D) LE SCHPOUNTZ | 18H45 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 20H50 TATAMI | |
| | | | | | | | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 À SON IMAGE | | 17H10 ANZU, CHAT-FANTÔME | 19H00 EMILIA PÉREZ | |
| MANUTENTION JEU 5 SEPT | | 12H00 ANZU, CHAT-FANTÔME | 13H50 SEPTEMBRE SANS... | 16H10 EMILIA PÉREZ | 18H45 UNE VIE RÉVÉE | 20H45 EMILIA PÉREZ | |
| | | 12H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 14H15 PARADISE IS BURNING | 16H20 S. Baker RED ROCKET | 18H45 À SON IMAGE | 21H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | |
| | | 12H00 LE ROMAN DE JIM | 14H00 LA MÉLANCOLIE | 15H50 HIJO DE SICARIO | 18H15 TATAMI | 20H15 Pagnol (D) FEMME DU BOULANGER | |
| | | | | | | | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 À SON IMAGE | | 17H10 LA GARÇONNIÈRE | 19H30 LA BELLE AFFAIRE | |
| MANUTENTION VEN 6 SEPT | | 12H00 TATAMI | 14H15 ÉMILIA PEREZ | 16H50 LE ROMAN DE JIM | | 19H00 ÉMILIA PEREZ | 21H30 TATAMI |
| | | 11H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 13H40 LA BELLE AFFAIRE | 16H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 18H15 CITY OF DARKNESS | 20H45 À SON IMAGE | |
| | | 11H40 HIJO DE SICARIO | 14H00 Pagnol (D) ANGÈLE | 16H45 SEPTEMBRE SANS... | | 19H00 PARADISE IS BURNING | 21H10 S. Baker THE FLORIDA PROJECT |
| | | | | | 18H30 Présentation (D) VAL ABRAHAM | | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 UNE VIE RÉVÉE | | 17H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 19H15 LE ROMAN DE JIM | |
| MANUTENTION SAM 7 SEPT | | 12H00 LE ROMAN DE JIM | 14H10 EMILIA PÉREZ | 16H45 UNE VIE RÉVÉE | 18H45 LE ROMAN DE JIM | 20H50 EMILIA PÉREZ | |
| | | 12H00 GIRLS WILL BE GIRLS | 14H20 À SON IMAGE | 16H40 ANZU, CHAT-FANTÔME | 18H30 À SON IMAGE | 20H45 UNE VIE RÉVÉE | |
| | | 12H10 LA MÉLANCOLIE | 14H00 HIJO DE SICARIO | 16H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 18H40 LA BELLE AFFAIRE | 21H00 TATAMI | |
| | | 12H00 LA GARÇONNIÈRE | 14H30 Little films (D) LINDA VEUT DU POULET | 16H15 Pagnol (D) TOPAZE | | 19H00 SEPTEMBRE SANS... | 21H15 S. Baker TANGERINE |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 TATAMI | | 17H00 EMILIA PÉREZ | 19H30 PRISONNIÈRE BORDEAUX | |
| MANUTENTION DIM 8 SEPT | 11H00 EMILIA PÉREZ | | 13H45 UNE VIE RÉVÉE | 15H50 EMILIA PÉREZ | 18H30 EMILIA PÉREZ | 21H00 LA MÉLANCOLIE | |
| | 11H00 Little films (D) BILLY LE HAMSTER | 12H20 À SON IMAGE | 14H30 TATAMI | 16H30 À SON IMAGE | 18H45 UNE VIE RÉVÉE | 20H45 LE ROMAN DE JIM | |
| | | 11H15 Pagnol (D) FANNY | 13H50 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 16H00 LA BELLE AFFAIRE | 18H15 TATAMI | 20H15 S. Baker (D) RED ROCKET | |
| | | 11H20 HIJO DE SICARIO | 13H45 LE ROMAN DE JIM | 15H45 GIRLS WILL BE GIRLS | 18H00 PARADISE IS BURNING | 20H10 CITY OF DARKNESS | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 SEPTEMBRE SANS... | | 17H10 ANZU, CHAT-FANTÔME | 19H00 LA GARÇONNIÈRE | |
| MANUTENTION LUN 9 SEPT | | 11H30 (D) LA CHUTE DE L'EMPIRE | 15H00 LA GARÇONNIÈRE | | 17H40 EMILIA PÉREZ | 20H20 UNE VIE RÉVÉE | |
| | | 11H50 PARADISE IS BURNING | 14H00 UNE VIE RÉVÉE | 16H00 LE ROMAN DE JIM | 18H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | 20H15 À SON IMAGE | |
| | | 11H45 LE ROMAN DE JIM | 13H45 À SON IMAGE | 16H00 TATAMI | 18H00 S. Baker (D) THE FLORIDA PROJECT | 20H10 LA BELLE AFFAIRE | |
| | | 11H45 EMILIA PÉREZ | 14H20 Pagnol (D) JOFROI | 15H30 CITY OF DARKNESS | 18H00 SEPTEMBRE SANS... | 20H15 TATAMI | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 LA MÉLANCOLIE | 16H40 HIJO DE SICARIO | | 19H00 GIRLS WILL BE GIRLS | |
| MANUTENTION MAR 10 SEPT | | 12H10 UNE VIE RÉVÉE | 14H15 EMILIA PÉREZ | 16H45 À SON IMAGE | 19H00 (D) LE ROMAN DE JIM | 21H00 TATAMI | |
| | | 11H45 LA BELLE AFFAIRE | 14H00 (D) CITY OF DARKNESS | 16H20 (D) LA GARÇONNIÈRE | 18H45 UNE VIE RÉVÉE | 20H45 SEPTEMBRE SANS... | |
| | | 12H10 SEPTEMBRE SANS... | 14H30 S. Baker (D) TANGERINE | 16H20 (D) LA MÉLANCOLIE | 18H15 (D) GIRLS WILL BE GIRLS | 20H40 PRISONNIÈRE BORDEAUX | |
| | | 11H30 EMILIA PÉREZ | 14H00 Bébé LE ROMAN DE JIM | 16H00 Pagnol (D) CÉSAR | 18H40 (D) ANZU, CHAT-FANTÔME | 20H30 (D) HIJO DE SICARIO | |
| RÉPUBLIQUE | | | 15H00 PRISONNIÈRE BORDEAUX | | 17H00 (D) PARADISE IS BURNING | 19H10 EMILIA PÉREZ | |



TANGERINE

Réalisé par Sean BAKER
USA 2015 1h28 VOSTF
avec Kiki Kitana Rodriguez,
Mya Taylor, Karren Karagulian...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

C'est la veille de Noël – comme dans *La Vie est belle*, de Frank Capra. Dans un café à donuts tout près d'Hollywood, Sin-Dee Rella et Alexandra ont investi toutes leurs économies dans un unique beignet, pour célébrer la sortie de prison de la première. À travers la vitre, la ville brille d'une lumière orange, les deux femmes sont un instant enveloppées dans la béatitude des retrouvailles et de la sucrerie.



EN ATTENDANT **ANORA**, LA PALME D'OR DE CANNES 2024 (sortie le 30 octobre), LES TROIS FILMS QUI NOUS ONT FAIT DÉCOUVRIR L'UNIVERS PÉTARADANT DE **SEAN BAKER**

Ce paradis instantané s'écroule au moment où Alex révèle à Sin-Dee que, pendant son incarcération, Chester, son jules, l'a trompée avec une autre, « avec un vagin et tout ». C'est le moment de préciser que les amies ont pour lot commun d'être afro-américaines et transgenre, et de gagner leur vie sur les trottoirs de West Hollywood. Saisie d'une légitime fureur, Sin-Dee décide de se faire justice, entraînant à sa suite Alex, qui espère modérer le courroux de son amie...

La dynamique entre les deux personnages fournit au film une énergie formidable.

THE FLORIDA PROJECT

Réalisé par Sean BAKER
USA 2017 1h52 VOSTF
avec Willem Dafoe, Brooklyn Kimberly Prince, Bria Vinaite, Valeria Cotto...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

Nous sommes en Floride, dans la périphérie de Disneyworld, parc du bonheur mondialisé. Mais ici c'est l'envers du décor : une zone de motels déclassés qui sont devenus le refuge de centaines de familles précaires, mères célibataires avec leurs enfants, laissés-pour-compte de l'opulence, travailleurs trop pauvres pour accéder à un logement.

Moonee a 6 ans et vitote dans un de ces motels, le Magic Castle. Sa mère Halley, 22 ans, chômeuse endurcie et petite délinquante récidiviste, passe ses journées à glander ou à traficoter. Alors Moonee, pendant cet été écrasant, s'ennuie ferme et fait les 400 coups avec Scooty, le fils de l'amie de sa mère, serveuse au palais des gaufres. Bientôt rejoints par

Jancey, une petite fille habitant un motel voisin, ils font enrager Bobby, le gérant trop gentil du Magic Castle...

The Florida project est un formidable film d'ambiance, d'une beauté insolente, qui décrit à la perfection l'univers atypique et touchant des parias d'un monde dévolu à la futilité et au plaisir. Sean Baker montre magnifiquement la puissante solidarité des sans grades face à l'adversité.



RED ROCKET

Réalisé par Sean BAKER
USA 2021 2h08 VOSTF
avec Simon Rex, Bree Elrod,
Suzanna Son, Brenda Deiss...
Scénario de Sean Baker
et Chris Bergoch

Dans la catégorie loser même pas gentil, voire plutôt bad guy, Mikey Saber se pose un peu là ! Quadragénaire beau gosse mais sans le sou, il a quitté Los Angeles où sa carrière hollywoodienne dans le porno a tourné court, et le voilà de retour à Texas City, port pétrolier pas foflon du golfe du Mexique, avec juste un marcel sur le dos et quelques dizaines de dollars en poche, sans trop savoir où se poser.

Sans vergogne (ce qui sera sa ligne de conduite tout le long du film), il va frapper à la porte de son ex-compagne depuis longtemps oubliée, pas vraiment ravie des retrouvailles mais qui finit par céder aux manœuvres de séduction de Mickey, ainsi qu'à sa promesse (qui n'engage que celle qui l'écoute) de participer aux frais quotidiens...

Une chronique aussi burlesque que mélancolique aux basques de personnages hauts en couleur, qu'on devrait reprocher mais qu'on finit par trouver bougrement sympas !



TATAMI

Réalisé par Guy NATTIV
et Zar AMIR EBRAHIMI

Géorgie / Iran / USA 2023 1h45

VOSTF Noir & blanc

avec Arienne Mandi, Zar Amir Ebrahimi,
Jaime Ray Newman, Nadine Marshall,
Lir Katz, Ash Goldeh...

Scénario de Guy Nattiv
et Elham Erfani

Puissant, percutant, politique. Ces trois mots s'imposent à la vision de *Tatami*. Réalisé à quatre mains par Guy Nattiv, auteur-réalisateur israélien, et Zar Amir Ebrahimi, grande comédienne franco-iranienne (Prix d'interprétation au Festival de Cannes 2022 pour son rôle dans *Les Nuits de Mashhad*), tourné en Géorgie et financé par des producteurs américains, voilà de quoi offrir un pedigree pas tout à fait banal à ce thriller palpitant. Mais au-delà du symbole fort que constitue cette collaboration artistique à faire s'étrangler, on l'imagine, la censure iranienne, il y a dans *Tatami* tous les ingrédients qui hissent un film simplement « réussi » au niveau au-dessus : « excellent ».

L'utilisation de l'univers sportif au cinéma pour aborder des questions politiques n'est pas nouvelle. On se sou-

vient, pour rester en Iran, du très beau *Hors jeu* de Jafar Panahi qui, en 2006, évoquait déjà la tragique réalité des femmes en Iran à travers le foot.

Mais l'efficacité du procédé est ici redoutable car plutôt que d'aborder le sport de manière périphérique, comme un prétexte, les réalisateurs vont au contraire le placer au cœur de leur film, sous le feu des projecteurs, au centre de ce tatami devenu, 1h45 durant, le décor quasi-unique de cette histoire aux allures de tragédie.

Dans un magnifique noir et blanc à la fois profond et glacial, sans aucune musique, la tension sportive n'aura de cesse de dialoguer avec les questions politiques au rythme d'un ballet haletant qui ne nous laisse aucun répit. Les quelques rares scènes se situant en dehors des zones de combats, que ce soit dans l'intimité du personnage principal ou dans la ville, ne seront même pas de véritables respirations : quelle que soit la ligne d'horizon vers laquelle les personnages portent leur regard, quel que soit le filet de lumière attirant leur besoin vital de liberté, tout semble se resserrer autour d'eux à la manière d'un étouffement, asphyxie, assombrit.

Tbilissi, en Géorgie. Championnat du monde de Judo. Leila, une judoka iranienne accompagnée de sa fidèle entraîneuse Maryam, fait un superbe parcours, enchaînant les victoires. Mais voilà que la Fédération iranienne de judo puis carrément le gouvernement de la République Islamique d'Iran lui or-

donnent de se retirer, d'arrêter les combats, de déclarer forfait. La raison ? Le risque de rencontrer, dans les phases finales de la compétition, une adversaire israélienne, tout aussi performante qu'elle. Il n'est pas question que l'Iran prenne le risque de perdre face à Israël, son ennemi juré. Combat après combat, intimidations après menaces, le compte à rebours commence. Tirailée entre la rage de gagner cette compétition pour laquelle elle s'est si durement entraînée, la peur de mettre sa vie et celle de ses proches en danger et son irrépressible envie de faire acte de résistance, Leila sait pouvoir compter sur son entraîneuse... Mais Maryam va-t-elle réellement la suivre jusqu'au bout ?

L'intense présence physique d'Arienne Mandi (Leila), qui exécute tous les combats de judo, est fascinante et incarne avec grâce et rage ce langage codifié ultra-précis fait de prises, d'étranglements et d'appuis où la force n'est jamais là où on l'attend. La caméra accompagne de manière à la fois crue et élégante le corps indompté, meurtri mais jamais vaincu de l'héroïne, un corps qui devient une arme lui permettant d'affronter non seulement ses peurs, mais aussi tout un régime politique. Rugueux et fascinant, *Tatami* rejoint la liste des films nécessaires qui n'en finissent pas de dénoncer ce régime de terreur qui assassine les femmes aux cheveux au vent et emprisonne ses artistes. Femme, vie, liberté... plus que jamais !

NOUVEAU !!

le MASS?

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H
SAMEDI : 10H / 18H

  /PAYSANSAVIGNON
contact@paysansdavignon.fr

Magasin d'alimentation biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE ADRESSE 15 quai St-Lazare
84000 Avignon
Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR
1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

#3 édition

du festival éco-responsable
entièrement dédié à l'Eau

**é-
mer-
gen-
ces**

festival de l'eau

ARAMON GARD
13 AU 15 SEPT. 2024

Piers Faccini
Emma Daumas
Blick Bassy
Jean-Marie Machado & Keyvan Chemirani • Barrut
Cie Oxyput • Philippe & Anne Gastine
Cie d'Un Instant à l'Autre • Cie Amapola
Atelier Jazz EMA • Silent Disco...

SPECTACLES JEUNE PUBLIC
TABLES ROND
EXPOS

Tout le programme sur
emergencesfestival.fr




PARADISE IS BURNING



Réalisé par Mika GUSTAFSON
Suède / Danemark 2023 1h48 **VOSTF**
avec Bianca Delbravo, Dilvin Asaad,
Safira Mossberg, Ida Engvoll...
Scénario de Mika Gustafson
et Alexander Öhrstrand

« Bonjour je suis des services sociaux. Étant donné vos antécédents, nous devons faire une visite à domicile. » Le coup de fil tant redouté. C'est dépitée que Laura fixe le rendez-vous entre l'assistance sociale et sa mère pour dans quelques jours. Dépitée parce que maman s'est fait la malle depuis un moment, laissant Laura, seize ans au compteur, seule avec ses deux jeunes sœurs de douze et sept ans dont elle s'occupe comme elle peut. Quand Mira demande à son aînée pourquoi elle tire cette tête en raccrochant le téléphone, Laura décide de ne rien dire : « Un faux numéro, ne t'inquiète pas. Allez, il est temps d'aller à l'école, va aider Steffi à se préparer. »

Ce n'est pas la première fois que les trois sœurs se retrouvent livrées à elles-mêmes. Ça n'a pas franchement l'air de les traumatiser à les regarder manger le premier truc sorti du congélateur, à dévorer les céréales à même la boîte, à dormir toutes les trois ensemble sur le sol du salon, véritable capharnaüm provoqué par deux adolescentes et une petite remplie de malice. Même pour faire les

courses, on sent l'entraînement, l'habitude : pendant que l'une fait diversion (de manière si inattendue que ça en devient très drôle), les deux autres se carapatent avec le caddie rempli. Bref, le système D elles connaissent, ça c'est sûr, et au pire du pire, la voisine Zara peut dépanner... mais il ne faut pas abuser !

C'est justement dans un magasin, lors d'un de ces moments où Laura laisse parler son imagination niveau vol à l'étagère, qu'elle tombe nez à nez avec l'assistant social qui s'occupait jusqu'ici de leur dossier : il est en congé paternité et remplacé par une collègue qui ne connaît pas du tout la famille. Qui ne sait donc pas à quoi ressemble la mère des trois filles. Une aubaine pour Laura qui imagine tout de suite trouver une femme qui pourrait jouer le rôle de maman le temps d'une matinée. La voisine Zara ? Pas vraiment le profil. Et cette femme, Hanna, que Laura a rencontré dernièrement dans des circonstances plus que particulières ? Elle pourrait faire la maille... L'ado va donc chercher à se rapprocher de cette énigmatique Hanna, qui semble elle aussi à un moment charnière de sa vie, et petit à petit va se nouer entre elles une amitié qui ne sera pas du goût de tout le monde. Parce que Laura, en vadrouille avec Hanna, va être de plus en plus absente de la maison. Et demander de plus en plus souvent à

Mira de s'occuper de la petite Steffi. Qui sera plus ou moins bien surveillée, Mira en voulant à son aînée de les laisser en plan et voulant elle aussi vivre sa vie... Vous l'aurez compris, ces trois jeunes filles ne vous laisseront pas indifférents. Têtes à claques autant qu'attachantes, tout simplement vivantes, jeunes, elles essaient de trouver leur place, de s'épanouir et de se soutenir les unes les autres. Il y a évidemment des prises de bec, des incompréhensions comme dans toute sororité, mais c'est touchant de voir à quel point ces trois-là sont inséparables. D'où la peur grandissante chez Laura de l'arrivée inéluctable de ce rendez-vous qui pourrait bel et bien les séparer...

Paradise is burning décrit finement ce moment où les trois filles, qui traversent des âges différents, sont à la fois étroitement liées par leur quotidien commun, par leurs souvenirs communs, mais commencent aussi à vivre des expériences distinctes et à se fabriquer une trajectoire personnelle. La fin d'un paradis à trois, le début de la vie d'adulte, devant laquelle on est souvent seul. Comme le dit la réalisatrice : « C'est beau et douloureux à la fois. Il y a dans le film une liberté euphorisante qui côtoie le désespoir et entre les deux, un humour qui infuse le quotidien. ». Une très belle découverte.



AFIVI



ASSOCIATION D'AMITIE FRANCO-ITALIENNE DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON

- **Cours d'italien**
par professeur diplômé
3 niveaux : débutants,
moyens, confirmés
(parking gratuit)
- **Voyages et visites**
- **Conférences**
- **Découvertes littéraires**
- **Reprise des cours**
30 septembre 2024
- **06 60 48 20 25**

www.afivi.fr

L'AUTRE RIVE ASP 84

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à l'**accompagnement** du deuil proposent :

- Des rencontres individuelles,
- Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



OPÉRA GRAND AVIGNON

SAISON 24•25!
femmes!

PHOTO © ISABELLE CHAPUIS

INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40

operagrandavignon.fr

UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

GRAND AVIGNON

EN PARTENARIAT AVEC

Département
de VAUCLUSE

3
provenance
alpes
côte d'azur

SEPTEMBRE SANS ATTENDRE



(VOLVÉREIS)

Réalisé par Jonás TRUEBA

Espagne 2024 1h54 **VOSTF**
avec Itsaso Arana, Vito Sanz,
Fernando Trueba, Andrés Gertrudix,
Francesco Carril...

**Scénario de Jonás Trueba,
Itsaso Arana et Vito Sanz**

C'est tout un art que de réussir sa rupture amoureuse. Après 14 années de couple, Ale et Alex se séparent et, avec un goût assez réjouissant du sens-inverse, ils ont décidé que c'est une nouvelle qui se fête. Ce n'est pas tout à fait leur idée, mais une de celles qu'essaime l'inclassable père d'Ale, proluxe en aphorismes fantaisistes. En l'occurrence : « célébrer la séparation des couples plutôt que leur union ». Ale et Alex l'ont tant entendu que l'idée a dû finir par faire son chemin. Après tout, s'ils se séparent, c'est pour aller mieux. Alors, le dernier jour de l'été, en septembre, ils organiseront une fête avec tous leurs proches. Ce sera comme un mariage, mais à l'envers. Et voilà lancé le moteur de cette charmante comédie signée Jonás Trueba, Madrilène quadragénaire, entre influence rohmérienne et clins d'œil à la « comédie de remariage », courant novateur du Hollywood des années 30 et 40 qui célébrait l'égalité dans le couple. Trueba en garde une

séduisante conception de la légèreté et de la modestie dans cette auscultation moderne du couple à laquelle Itsaso Arana (Ale) et Vito Sanz (Alex), également co-scénaristes du film, prêtent humour et fraîcheur. Ce qui n'est pas le moindre des mérites dans la période ombrageuse qu'ils traversent...

La théorie de la fête de rupture étant posée, reste à passer à la pratique. Enchaînant coups de fil et rencontres, seuls ou ensemble, Ale et Alex annoncent leur séparation à leurs familles, leurs amis, leurs collègues. Et se rendent vite compte que l'idée de la fête ne convainc guère... C'est généralement eux qui se retrouvent à rassurer leurs différents interlocuteurs avec des phrases toutes faites, arguant qu'il s'agit là d'une décision commune, que tout va bien, etc. La répétition de la situation génère vite un vrai potentiel comique qui se joue de la réaction des gens (quelques-unes assez impayables : voyez celle du père d'Ale, concepteur de l'idée...) et du trouble qui s'installe.

Le film prend savoureusement à rebours ce réflexe qui voudrait forcément faire de toute rupture un drame. Effet plus inattendu, en revanche : face aux différentes répliques, le couple se retrouve souvent uni dans l'exercice et en tire une forme d'auto-persuasion qui laisse les deux ex-

amants de plus en plus partagés entre une décision qui, sur le fond, les éloigne et sa mise en pratique qui en viendrait presque à les rapprocher à nouveau. Et c'est dans cet entre-deux que le film se montre particulièrement attachant, ménageant à chacun des personnages des moments de solitude et une pudeur face à la tristesse que bien des efforts tentent de recouvrir. Combien de temps cet alibi de la fête arrivera-t-il à masquer la peine ? À moins qu'Ale et Alex ne trouvent dans l'organisation de cet événement un moyen de redéfinir leur quotidien et de laisser place à leur nostalgie... En creux du récit, presque sans se laisser voir, le film agence un amusant dispositif. On y voit le personnage d'Ale, cinéaste de métier, monter des scènes du film que nous sommes en train de voir et dans lequel joue Alex (qui est acteur de profession). Ces quelques petites touches suffisent pour nous perdre dans d'infinis jeux de miroirs. « Le cinéma nous rend-il meilleurs ? » titre le livre de Stanley Cavell que l'on voit passer de mains en mains. Jonás Trueba reprend la question à son compte avec l'intuition qu'il y a peut-être dans les artifices, qu'il s'agisse de l'organisation d'une fête ou de la fabrication d'un film, quelque chose d'assez vertueux pour prendre un peu de hauteur. Et pourquoi pas sauver ce qui peut encore l'être.



LA MÉLANCOLIE

Écrit et réalisé par Takuya KATÔ

Japon 2023 1h24 VOSTF

avec Mugi Kadowaki, Kentaro Tamura, Shôta Sometani, Haru Kuroki...

Après la perte brutale de son amant, Watako retourne discrètement à sa vie conjugale, sans parler à personne de cet accident...

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » disait Lamartine. « Un seul être vous manque et tout est à repeupler » répond, tout en nuance, Watako, qui essaie de retourner à sa vie d'avant, l'air de rien, avant d'éprouver la déflation de la perte.

Mais avant que l'être en question vienne à manquer, il s'éprouve, vous exalte. C'est simple : avec Kimura, son amant, Watako renoue avec ses rêves et qui elle est. Ses escapades avec lui sont l'occasion de quitter cette case quotidienne, étriquée, dans laquelle elle se trouve – celle de la vie conjugale sans effusion ni fantaisie, la convenance à l'état pur. Avec Kimura, c'est le contraire : l'envie viscérale de partager des choses, d'explorer le monde, se ressent à chaque instant. Ce n'est pas un hasard si nous les découvrons ensemble pour la première fois en train de faire du « glamping » (ce camping haut de gamme qui a nourri la trame du dernier film de Ryûsuke Hamaguchi, *Le Mal n'existe pas*) : quie

de mieux que cette bulle architecturale insolite et transparente, qui leur permet de dormir à la belle étoile tout en restant à l'abri, pour décrire leur état de contentement ? Le choix d'un huis-clos tourné vers l'extérieur, qui laisse toute la place aux perspectives, vient intelligemment contrebalancer l'usage qui est fait de l'espace quand Watako rentre dans son appartement, auprès de son mari. Ils s'entrevoient la nuit (avec comme seule lumière, celle d'une petite lampe artificielle, surplombante et froide), dans un cadre resserré. Le matin, ils ne se croisent pas, la lumière du jour est occultée par les volets. Toute perspective a disparu, sur un plan autant physique que mental. C'est le moment pour Watako de replonger dans son monde intérieur. Et elle restera immergée, longtemps, après cet accident qui lui a ravi Kimura. De cela, elle ne parlera à personne – ni à ses proches, ni à son mari. Et personne ne semblera percevoir la nuance pourtant de taille qui s'est glissée en elle, cette attitude évasive, ce regard latent... On dit que la nostalgie est une émotion partageable, communicable aux autres, en cela positive, tandis que la mélancolie est solitaire, empêchant toute résilience. Imaginez combien la mélancolie se vit d'autant plus solitairement au Japon, où l'expression des émotions « perturbantes » est proscrite ! C'est finalement un inconnu, lui-même cou-

pable et victime de son silence, qui percevra ce que traverse Watako, l'amenant à affronter ses vérités intérieures pour ne plus agir au détriment des autres, ni d'elle-même : « Tout bonheur en ce monde vient de l'ouverture aux autres ; toute souffrance vient de l'enfermement en soi-même ». Sorte de déclencheur, il ne laissera pas d'alternative à Watako : elle devra assumer ses états d'âme et les transgressions qu'ils impliquent, avec tout un monde à refaire, « à repeupler »...

Le jeune réalisateur Takuya Katô (trente ans à peine) filme avec beaucoup de délicatesse le délitement intérieur de son héroïne, tout comme son échappatoire vers une nouvelle connaissance de soi, salvatrice. On retrouve avec joie tout un panel de merveilleux acteurs, découverts dans des films récemment programmés : Mugi Kadowaki (*Aristocrats*), Haru Kuroki (*La Famille Asada*, *Dans un jardin qu'on dirait éternel*), Kanji Furutachi (l'acteur fétiche de Kôji Fukada) et Shôta Sometani (l'acteur fétiche de Kiyoshi Kurosawa)... C'est moderne, suprêmement élégant, jusque dans les décors minutieusement choisis et l'usage de la lumière qui, par instant, révèle un détail avant que l'ombre ne s'y reflète, nous plongeant au cœur de résonances inexprimables, à l'incertaine clarté. (O.J. *hanabi.community*)

GIRLS WILL BE GIRLS



Écrit et réalisé par Shuchi TALATI
Inde 2024 1h59 VOSTF
(anglais surtout et hindi un peu)
avec Preeti Panigrahi, Kani Kusruti,
Kesav Binoy Kiron...

Les études avant tout.

À n'en pas douter, Mira, lycéenne en terminale dans un lycée d'élite du Nord de l'Inde, a entendu cette phrase depuis sa plus tendre enfance. Meilleure élève de sa promotion, elle se voit offrir par le proviseur la charge très convoitée de préfète-en-chef de l'année. Nomination exceptionnelle car aucune fille n'a jusqu'alors été nommée ! Mais Mira est bien décidée à montrer que les responsabilités ne lui font pas peur : elle adore les règles qui cadrent le quotidien, elle est fière d'être prise comme exemple devant ses camarades pour montrer la longueur de jupe réglementaire à porter – ne rechignant d'ailleurs pas à reprendre ses plus jeunes condisciples sur leurs tenues –, fière aussi de faire répéter à tous les élèves le serment de l'école chaque matin. Bref, tout réussit à cette travailleuse acharnée, ce rôle de préfète semble être fait pour elle. Les garçons ? Aucun intérêt vraiment : pour Mira, les études avant tout !

Mais voilà qu'un nouvel étudiant fraîchement arrivé de Hong Kong, au charme désarmant, va chambouler la sérénité de Mira. Livré à lui-même, (ses pa-

rents diplomates ne vivent pas en Inde), Srinivas ne prête pas serment, récolte mauvaise note sur mauvaise note, semble hors-cadre tant au lycée que dans sa vie privée. Serait-ce l'attirance des contraires ? Nos deux adolescents se lancent en tout cas dans une histoire passionnelle... mais raisonnée car compliquée à vivre dans une société qui préconise aux jeunes filles de réduire au strict nécessaire leurs échanges avec les garçons : comme le souligne une professeure, « quand on grandit, il faut faire attention ». C'est donc en prétextant des révisions communes que Mira va inviter Srinivas à venir chez elle pour qu'ils puissent se voir. Même si c'est sous la surveillance plus que vigilante de sa mère Anila, qu'elle a du mal à supporter depuis longtemps. Une mère qui ne vit pas toute l'année avec sa fille et qui semble en grand manque d'attention. Et cette attention, elle va la trouver auprès de Srinivas, qui fait tout pour lui plaire afin de pouvoir continuer à voir Mira... Va alors se mettre en place entre Anila et le garçon un jeu de séduction étrange auquel assiste une Mira impuissante, qui accentue l'éloignement avec sa mère au fur et à mesure que ses sentiments pour Srinivas grandissent.

Au-delà de ce triangle étonnant, *Girls will be girls* interroge sur le désir naissant, le début de la sexualité, le res-

pect de soi-même et la façon dont les jeunes femmes sont traitées, comment leur comportement est considéré comme inconvenant par les adultes alors que les jeunes hommes sont beaucoup plus libres d'agir comme bon leur semble. Non seulement Mira va enfreindre les règles pour vivre son histoire avec Srinivas, mais son regard sur les disparités entre filles et garçons va changer et lui faire prendre conscience des injustices dont elle et ses amies sont victimes.

Pour la réalisatrice : « Dans de nombreuses cultures, et particulièrement en Inde, nous avons des rôles clairement prescrits. Pour les filles et les femmes, il y a beaucoup plus de prescriptions et des punitions beaucoup plus sévères si elles sortent du cadre établi... Mira et Anila essaient toutes deux d'aller à l'encontre de ce qui est permis. Mira est censée être la bonne fille, celle qui suit les règles, et elle explore une autre identité avec ce garçon. Et la mère aussi. De nombreuses jeunes mères sont reléguées à un rôle asexué, un rôle de soutien, et en viennent à se dire : et moi, alors ? J'ai connu des femmes dans ma vie qui transgressaient les règles de diverses manières, et on parle rarement d'elles... » Shuchi Talati en parle enfin et d'une manière si délicate que c'en est bouleversant.



HIJO DE SICARIO

(SUJO)

Écrit et réalisé par Astrid RONDERO et Fernanda VALADEZ
Mexique 2024 2h05 VOSTF
avec Juan Jesús Varela, Yadira Pérez Esteban, Sandra Lorenzano, Kevin Aguilar...

**GRAND PRIX DU JURY
FESTIVAL DE SUNDANCE 2024**

Un étalon noir attaché à un arbre, tandis que des hommes en arrière-plan font la fête à grand renfort de pétarades, réussit à s'échapper en tirant ardemment sur sa corde. Il court libre dans la nuit, sa silhouette se découpe sur le ciel étoilé. Au petit matin, son propriétaire le retrouve auprès d'un petit garçon, fasciné par la majesté de l'animal.

Le plan d'après, nous retrouvons ce même garçon, désormais père de famille, et enrôlé dans le milieu de la drogue. Il s'appelle El Ocho, et il est le huitième plus dangereux homme de main d'un pont des cartels du Michoacán, en Tierra Caliente mexicaine, gangrenée par le narcotrafic et la violence. Seulement, nous ne le retrouvons pas seul : il donne quelques consignes à son fils Sujo, âgé de quatre ans, qui va l'attendre sagement dans la voiture pendant qu'il accomplit son tra-

vail. Le petit s'endort...

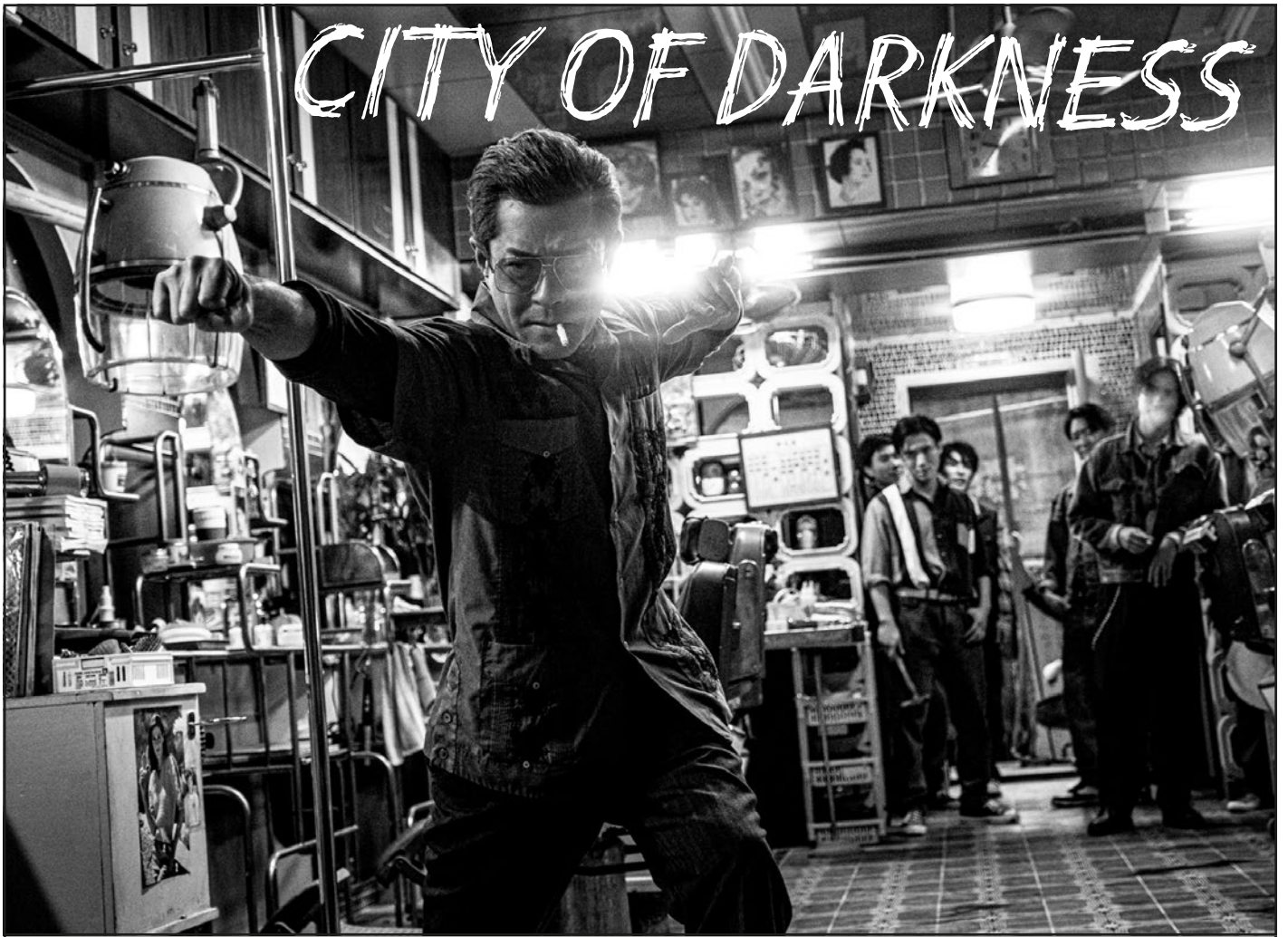
Frappé du sceau de la malédiction des cartels de la drogue, *Hijo de sicario* n'est cependant pas un énième film déroulant sa logique implacable de violence qui appelle la violence, de fils de tueur qui ne peut que devenir à son tour un tueur. Les deux réalisatrices ont accompli un pas de côté salutaire pour faire dévier leur récit vers l'histoire d'un enfant orphelin, élevé par sa tante loin de la ville et des règlements de comptes, qui grandit, se rebelle et accomplit son passage à l'âge adulte à sa manière. Le film est découpé en quatre parties qui sont quatre perspectives différentes d'une seule et même question : qu'est-ce que le destin et quels sont les éléments qui le façonnent ? Dans quelle mesure sommes-nous déterminés par notre destin, suivant inexorablement la pente qui nous mène tout droit vers la répétition des errements de la génération d'avant ? À moins qu'il y ait une issue possible, une rencontre, une occasion à saisir, qui viendront dévier le cours des événements et ouvrir enfin une autre perspective... ?

Déjà dans la petite maison de la tante Némésia, qui recueille Sujo au décès de son père, nous sommes plongés dans un autre univers, plus proche de la na-

ture, plus sauvage, plus magique aussi. Les esprits viennent guider ceux qui restent vers ce qu'ils n'ont pu accomplir, les animaux sont aussi importants que les humains – et souvent moins méchants et effrayants... Prend ainsi place peu à peu une autre mythologie, un récit du Mexique qui revient à ses racines animistes, qui repose sur des traditions ancestrales, sur une culture qui était là bien avant la guerre des cartels. Et c'est précisément ce décentrement qui entraîne Sujo à réagir différemment à ce qui se présente dans sa vie normale d'adolescent, travaillé par ses hormones d'abord, puis en quête d'une autre liberté que celle, solitaire, que lui offre la vie chez sa tante.

C'est un véritable parcours initiatique entre obscurité et lumière, entre chape mortifère et pulsions de vie parfois contradictoires, que tisse délicatement un récit qui sait prendre son temps et orchestrer moments de calme et coups d'éclat. Astrid Rondero et Fernanda Valadez, pour leur première co-réalisation, signent un film riche, portrait d'une grande humanité de personnages particulièrement attachants, tableau juste et lucide de la dure réalité socio-économique qui les emprisonne, mais aussi film de genre et conte ouvert aux influences mystiques... Le motif et ses multiples variations prennent forme peu à peu, la question de la liberté et celle de la corde qui nous entrave deviennent comme l'avertissement et le revers d'une même médaille... Le film, lui, se tient en permanence sur le tranchant qui les relie tous deux, dans un équilibre si difficile à tenir et pourtant si juste...

CITY OF DARKNESS



Réalisé par **SOI Cheang**

Hong Kong 2024 2h05 **VOSTF**

avec Louis Koo, Raymond Lam,

Terrance Lau, Philip Ng...

**Scénario de Au Kin-ye, Chan Tai-lee
et Shum Kwan-sin**

À Hong Kong, dans les années 80, seule l'enclave de Kowloon résiste et échappe au contrôle britannique. Étroite citadelle d'immeubles entassés les uns sur les autres où les ruelles sont des couloirs, Kowloon est habitée par des gens ordinaires et des membres de différents gangs. Dans le film, c'est un seul et unique parrain, Cyclone, qui la contrôle et la protège. Chan Lok-kwun, immigré clandestin, s'y réfugie suite à un différend avec une des triades hongkongaises. Et après quelques échanges de coups bien donnés et bien rendus avec des hommes de sa bande, Cyclone décide de le prendre sous son aile...

Entre simple avidité, rancunes passées et litiges en tous genres, les prétextes pour se taper dessus ne manquent pas dans *City of darkness*. Au fil d'une série de combats plus excentriques et surprenants les uns que les autres, le décor étiqueté de Kowloon devient une arme à part entière. Une rambarde, une poêle qui traîne, un mur un peu fragile ou un tuyau mal fixé : tout est bon pour la baston ! Duels à deux contre deux, un contre

trois, quatre ou sept, on a le droit à tout et on ne s'ennuie jamais. Chaque nouvelle scène de bagarre est une dose de jouissance supplémentaire, et chaque chorégraphie de combat est plus impressionnante et imprévisible que la précédente. L'un des personnages se bat en scooter dans des couloirs et des escaliers, c'est pour dire... Et si cela peut sembler ridicule, si certains effets de mise en scène pendant les combats peuvent apparaître outranciers, dans le ton et l'économie du film, tout est cohérent. On en prend plein les mirettes, ça tape dans tous les sens, et ça a le grand mérite de ne pas se prendre au sérieux... *City of darkness* est en fait un film de franche camaraderie puisque, selon une vérité bien établie par tout un tas de films américains de la grande époque (de *L'Homme tranquille* de John Ford à *Invasion Los Angeles* de John Carpenter), rien de tel qu'une bonne partie de bourre-pif pour sceller les plus grandes amitiés. C'est ainsi que Chan Lok-kwun, après avoir échangé quelques droites et quelques gauches avec les hommes de Cyclone, rejoint la grande famille de Kowloon : dans des ruelles si étroites, on n'a d'autre choix que de se serrer les coudes ! Le récit nous lance donc sur les traces de petits gangsters qui protègent les habitants de la citadelle avant leurs propres intérêts, une bande de joyeux lurons solidaires,

fidèles et déterminés à se mettre toutes les triades de la baie hongkongaise à dos pour couvrir un des leurs.

Kowloon est une cité sans soleil, livrée à elle-même, où l'on vit les uns sur les autres, où tout le monde se file un coup de main pour survivre. Cyclone en est le boss, mais son temps sera bientôt révolu, alors ses rivaux s'activent. Par ailleurs, les autorités britanniques sont prêtes à payer le prix fort pour le terrain de la citadelle en vue de sa destruction future. Chan Lok-kwun et ses nouveaux potes affrontent ainsi les autres gangs désireux de s'emparer de Kowloon pour mieux la revendre : ils se soucient peu des habitants de la citadelle, ignorant tout de leur mode de vie et des problèmes de logement qui les toucheraient en cas de démolition. Ainsi, derrière son énergie, ses combats jouissifs et ses intrigues de gangs, *City of darkness* dévoile un propos politique, sur fond d'anti-colonialisme bien sûr mais aussi de lutte des classes : ce sont les grands propriétaires, les trafiquants, les marchands portuaires, les autorités... que combattent les petites gens de Kowloon, pour gagner le simple droit de vivre dignement. Le film raconte en fait la lutte pour la survie d'une enclave qui, parce qu'elle est minuscule, est devenue une grande famille.



L'ARBRE À CONTES

Programme de trois petits films d'animation
Réalisés par Rashin KHEYRIEH, Mohammad-Reza ABADI
et Alla VARTANYAN Iran / Russie Durée : 40 mn Sans paroles

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS
Tarif unique : 5 euros

Trois petites histoires, trois personnages qui vivent à proximité des arbres, qui leur accordent plus ou moins d'attention, qui les traitent plus ou moins bien, mais qui vont apprendre, chacun à sa manière, que les arbres, les fleurs, l'herbe et toutes les plantes de toutes sortes sont essentielles dans la vie des humains, et que la nature sait se montrer généreuse si on sait prendre soin d'elle !

LE VOLEUR D'ARBRES : dans son atelier de menuiserie, un petit homme rêve de construire sa maison en bois. Mais la forêt est peuplée de familles de corbeaux...

UNE HISTOIRE DOUCE : un bûcheron recueille une cigogne blessée. L'oiseau, reconnaissant, revient plus tard lui apporter trois graines, qu'il sème. Que va-t-il récolter ?

LE GÉNIE DU POMMIER
Un paysan et son âne veillent sur leur seule richesse : un beau pommier ! Ils ignorent qu'y vit un petit être bien mystérieux !

L'ENFANT QUI VOULAIT ÊTRE UN OURS

Réalisé par Jannik HASTRUP
France / Danemark 2002 1h18
Scénario de Michel Fessler, d'après
un conte inuit de Bent Haller

ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS



Poursuivi par une meute de loups, un couple d'ours blancs fuit à perdre haleine sur la banquise. Ils échappent de justesse à leurs poursuivants... ouf ! Mais l'ourse perd le petit qu'elle devait mettre au monde très bientôt. La grande ourse est désespérée, alors le mâle, ne sachant plus que faire pour la consoler, s'introduit dans une maison et enlève un nourrisson, un bébé humain qu'il ramène dare-dare à sa compagne. Celle-ci fait d'abord la moue, et ignore le bébé, mais très vite elle le prend contre elle pour le réchauffer. Elle vient de trouver un nouveau petit, et l'enfant a trouvé une nouvelle mère... Durant de longues années, le petit d'homme sera élevé en tous points comme un ourson... Mais ses parents naturels n'ont pas abandonné l'espoir et font tout pour le retrouver... L'histoire est très belle, sans une once de mièvrerie, et soulève plein de questions passionnantes que les enfants se feront un plaisir de poser à leurs parents !

LITTLE FILMS FESTIVAL 6^e édition

AVANT-PREMIÈRES le dimanche 18 août à 16h30
et le dimanche 8 septembre à 11h00.

BILLY LE HAMSTER COWBOY

Antoine ROTA et Caz MURRELL
France 2023 1h07 adapté des livres de Catharina Valckx
(L'École des loisirs) **À PARTIR DE 4 ANS**

Billy est un hamster extraordinaire : c'est un hamster cowboy... du moins, il rêve de le devenir ! Pour commencer, il faut un vrai chapeau de cowboy et deux amis intrépides : Suzie et Jean-Claude. Préparez-vous, car avec Billy, chaque jour réserve une nouvelle aventure palpitante... Une chose est sûre pour l'adorable trio de *Billy le hamster cowboy* : être petit-e en taille n'empêche pas de rêver en grand ! Billy voudrait être un cowboy légendaire, comme Jessy Dog, le héros de sa BD préférée ; Jean-Claude, qui voyage sur son chapeau, rêve de voler. Quant à leur grande copine Suzie, elle aime résoudre les mystères grâce à son flair hors pair. Pour ces ami-e-s, chaque imprévu devient un défi, une aventure et Billy, Jean-Claude et Suzie parviennent ensemble à des résolutions aussi surprenantes qu'amusantes. Au fil de leurs expéditions, ils et elle apprennent à surmonter leurs peurs, à ne pas se fier aux apparences et, surtout, à s'entraider. En comprenant leurs émotions, en s'ouvrant aux autres et au monde qui les entoure, nos héros·ines découvrent alors comment réaliser leurs rêves !



AVANT-PREMIÈRES le mercredi 7 août à 15h45
et le dimanche 1^{er} septembre à 10h30

PETITS CONTES SOUS L'OcéAN

Programme de 5 courts-métrages – durée totale 39 mn
Partez sur les traces d'un célèbre marin, découvrez d'incredibles légendes insulaires, explorez des univers aquatiques merveilleux ou vibrez au son de l'océan... Un véritable voyage en immersion pour les petits comme les grands !
À PARTIR DE 4 ANS - Tarif unique : 5 euros

LE SAUT DU PINGOUIN

Anastasia Sokolova Russie 5 min 2022.
En haut d'une falaise, des jeunes pingouins se préparent à accomplir leur premier plongeon dans l'océan. Tous y parviennent sauf un, effrayé par les profondeurs sous-marines. Heureusement, il recevra l'aide d'un compagnon inattendu...



LE PETIT COUSTEAU

Jakub Kouřil

République Tchèque 8 min 2013. Fasciné par les exploits du Commandant Cousteau, célèbre explorateur des mondes marins, un petit garçon passionné de plongée rêve de vivre lui aussi de formidables aventures. Une drôle de rencontre au détour d'une rue enneigée le conduira sur les pas de son idole...

MONO Ursula Ulmi Suisse / Papouasie-Nouvelle-Guinée / USA 10 min 2021.

Penché par-dessus sa pirogue, un petit garçon contemple les poissons du récif. Il s'interroge : d'où leur viennent toutes ces magnifiques couleurs ? Son grand-père lui raconte alors une mystérieuse légende.

LE MARIN ET LA FEUILLE

Aliona Baranova

République-tchèque 6 min 2020.

Un gigantesque marin conduit chaque jour des passagers en bateau à travers le monde. Un jour il se voit offrir une feuille d'automne par une petite fille. Des souvenirs refont alors surface. Depuis combien de temps n'est-il pas rentré chez lui ?

LE HARENG

Lena von Döhren

et **Eva Rust** Suisse 9 min 2023.

Suite à l'attaque d'une mouette, un petit hareng se retrouve loin de son banc. Perdu, il va se lier d'amitié avec d'autres créatures marines grâce à la magie de la musique. Ensemble, pourront-ils vaincre leur ennemi commun ?

LA COLLINE AUX CAILLOUX

Programme de 3 courts-métrages

durée totale du programme 50mn

À PARTIR DE 4 ANS

Tarif unique : 5 euros

VA-T'EN, ALFRED Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus...

TÊTE EN L'AIR Alphonse, un petit écureuil, a toujours la tête dans les nuages qu'il adore contempler et prendre en photo...

LA COLLINE AUX CAILLOUX Une petite famille de musaraignes vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village...

SUPERASTICOT

précédé de trois films très courts

durée totale du programme 40 mn

Sarah SCRIMGEOUR et Jac HAMMAN

GB 2015-2021 **À PARTIR DE 3 ANS**

Tarif unique : 5 euros

Adapté d'un livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler. Il est beau, il est puissant, il est long, très long... Il est cabotin, il est sympa, c'est surtout un bon copain...

LINDA VEUT DU POULET

Chiara MALTA Sébastien

LAUDENBACH France 2023 1h16

À PARTIR DE 7 ANS

Linda veut du poulet conte les aventures d'une épatante gamine de 8 ans qui adore le poulet aux poivrons, un plat délicieux que lui préparait son défunt papa. Cette envie impérieuse va devenir difficile à assouvir quand toute la France connaît un mouvement de grève générale qui frappe même les petits et grands magasins qui vendent du poulet !

YUKU ET LA FLEUR DE L'HIMALAYA

Rémi DURIN et Arnaud DEMUYNCK

Belgique/France/Suisse 2022 1h05

À PARTIR DE 5/6 ANS

Entre la fable et la comédie musicale, ponctué de chansons joyeuses bien balancées, *Yuku et la fleur de l'Himalaya* est une très jolie invitation à pousser les portes

de l'imagination pour se perdre dans les méandres d'un grand livre de contes...

LA GRANDE AVENTURE DE NON-NON

Programme de trois courts métrages

durée totale du programme 41 mn

Mathieu AUVRAY France 2017-2018

À PARTIR DE 3 ANS

Tarif unique : 5 euros

Non-Non et la glace à la carotte, rocroc malluné et Déluge à Sous-Bois-les-Bains

À Sous-Bois-les-Bains, rien ne semble devoir contrarier cette drôle de bande de copains, tous différents mais toujours solidaires : Non-Non l'ornithorynque, Magaveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes, il sont tous épatants ! Les histoires et l'animation en pâte à modeler le sont tout autant...

LE LION ET LES TROIS BRIGANDS

Rasmus A. SIVERTSEN

Norvège 2022 1h20 VF

À PARTIR DE 6 ANS

Bienvenue à Cardamome, la ville la plus paisible au monde ! Mais voilà-t-il pas que trois zigomars du nom de Casper, Jasper et Jonathan, voleurs de profession se sont mis en tête de s'aventurer en ville pour y exercer leurs coupables activités, accompagnés d'un lion ! Mais il ne faut pas condamner trop vite Casper, Jasper et Jonathan : les trois loustics ne sont pas irrécupérables, et pour peu qu'on leur laisse une deuxième chance, ils trouveront leur place dans la paisible communauté de Cardamome...



ONLY THE RIVER FLOWS

Réalisé par WEI Shujun

Chine 2023 1h41 VOSTF

avec Zhu Yilong, Chloe Maayan, Hou Tianlai, Tong Linkai...

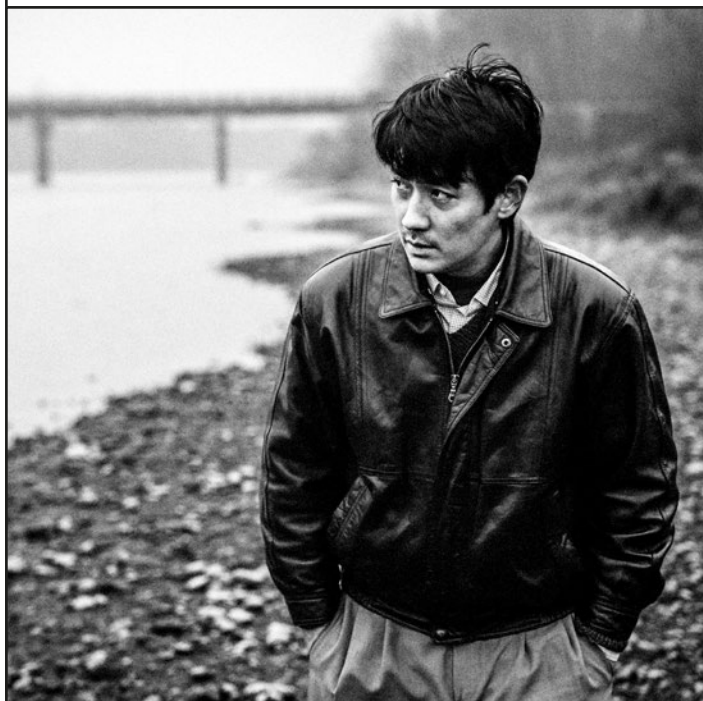
Scénario de Kang Chunlei et Wei Shujun,

d'après une nouvelle de Yu Hua

Dans les années 1990, dans la petite ville de Banpo, à l'est de la Chine, le corps d'une vieille femme est retrouvé au bord de l'eau. La rivière a emporté les indices et, en l'absence de témoin, l'enquête patauge. Sur le chemin de l'enquêteur, les cadavres s'accumulent et le brouillard s'épaissit. Mais l'état a ses raisons que la raison ne connaît pas : Ma Zhe, chef de la police criminelle, reçoit l'ordre sans appel de trouver un coupable, et vite, quitté à bâcler le travail. Derrière ce premier sujet sur les impératifs de résultats, la question du mérite ou de la hiérarchie, l'enjeu principal de *Only the river flows* reste sans équivoque la place de l'individu dans la société chinoise. Ma Zhe, héritier de l'archétype du dur-à-cuire, travaille la plupart du temps en solitaire, il préfère son blouson de cuir à son uniforme et tente même de comprendre le principal suspect, refusant de voir en lui le coupable idéal. Justement, ce « fou » que tout et tout le monde accuse à cause de sa maladie mentale, sort du rang et fait jaillir la noirceur de l'âme de chacun. À ce titre, par sa différence et par ce qu'il réveille chez autrui, la masse le pointe du doigt et le stigmatise. Seul Ma Zhe s'y refuse, lui aussi mis à rude épreuve. Le film, malgré son ancrage dans la Chine des années 90, aborde donc des thématiques très actuelles telles que la discrimination des personnes atteintes d'un trouble psychique, la transidentité ou encore la vacuité de l'existence face à un monde en ruine.

Tourné sur pellicule, avec une image au grain très expressif, le film exploite la force symbolique de ses décors : rivière grise, appartements exigus, rues pluvieuses, cinéma désaffecté... Leur expressivité contraste avec le flegme hiératique de l'enquêteur.

Un remarquable polar d'ambiance doublé d'un portrait saisissant de la Chine d'aujourd'hui.



EAT THE NIGHT

Réalisé par Caroline POGGI et Jonathan VINEL

France 2024 1h47

avec Théo Cholbi, Lila Gueneau, Erwan Keopa Falé...

Scénario de Caroline Poggi,

Jonathan Vinel et Guillaume Bréaud

Pablo et sa sœur Apolline s'évadent de leur quotidien en jouant à *Darknoon*, un jeu vidéo qui les a vus grandir. Un jour, Pablo rencontre Night, qu'il initie à ses petits trafics, et s'éloigne d'Apolline. Alors que la fin du jeu s'annonce, les deux garçons provoquent la colère d'une bande rivale...

« Quoi de plus beau qu'un film où les héros semblent exister d'eux-mêmes, agir selon une logique propre, joueurs ingouvernables par les manettes du scénario ou du film ? Vers leur destin, fût-il funeste. Mon amour, si ça finit mal, ça en valait quand même la peine. Faux film de mafia, de banlieue, de trafic, faux film noir et faux film cool, vrai mélodrame gothique, *Eat the night* absorbe tous les genres dans l'œil de son regard-cyclone... (Luc Chessel, *Libération*)

« *Eat the night* est un thriller d'une maîtrise magistrale, qui saisit à la gorge et aux tripes, mais c'est aussi un grand film sur les traumatismes de notre époque : la grisaille de la classe moyenne pavillonnaire, les vertiges de la Génération Z hantée par l'effondrement de la planète, la difficulté d'être au monde et de décoller de l'affreuse pesanteur du réel en cherchant des paradis tout sauf artificiels. Encadré par cette violence, le film déshabille les structures indéboulonnables d'un capitalisme qui dévore en imposant ses règles de compétitivité pour survivre.

Marqué par la brutalité de ce début de siècle, le film recrache toute une imagerie de la violence mise en scène par le terrorisme « moderne »... Le jeu vidéo n'est ainsi plus seulement une terre d'accueil, un asile qui enlance et embaume, mais une continuité directe du réel. Les deux mondes se répondent et dialoguent, chacun parasité par leur flux d'images respectifs. Mais alors, de quel monde *Eat the night* nous raconte-t-il le compte à rebours ? » (L. Béot, *Iesinrocks.com*)

TYPHOON CLUB

Réalisé par Shinji SÔMAI

Japon 1985 1h55 VOSTF

avec Yuichi Mikami, Yuki Kudo,
Shigeru Kurebayashi, Yuka Onishi, Ryuko Tendo...

Scénario de Yuji Kato

À Tokyo et ses alentours, la population se prépare à l'arrivée d'un typhon, après des jours de canicule. En attendant le déluge, un groupe d'adolescents, filles et garçons mêlés et complices, se débrouillent pour passer la nuit dans l'enceinte du lycée et ainsi profiter de la piscine en plein air.

À l'appel de cette nuit pas comme les autres, vécue comme une réjouissante parenthèse transgressive, les jeunes corps se lâchent et se lancent dans mille chorégraphies le temps d'un rock'n'roll endiablé, avant de plonger dans les eaux chlorées du grand bassin. Dans la piscine justement, trois lycéennes rient, chahutent et entourent le cou d'un de leurs camarades avec une ligne de couloir de nage. Tant bien que mal, le garçon arrive à échapper aux trois filles déchaînées et à sortir de l'eau. Dans l'indifférence générale, il essaie de retrouver son souffle... mais perd connaissance... Il sera sauvé in extremis, par des élèves internes du lycée. Pourtant, personne (ni la victime, ni les coupables, ni les sauveteurs) ne semble vraiment affecté par cette tentative presque ludique d'homicide involontaire par noyade...

Hypnotisante, étrange, onirique et flottante, cette scène d'ouverture donne le ton du film, qui explore comme rarement les mécanismes complexes de l'adolescence. Pendant presque deux heures, ces jeunes, originaires de la proche campagne de Tokyo, vont être secoué-e-s par des transformations émotionnelles puissantes qui auront des conséquences sur leurs comportements. D'abord les rires et les jeux d'eau puérils les placent encore dans l'enfance mais une forme de sensualité ainsi que des pulsions incontrôlées qui les poussent à tester leurs limites (et celles des autres) vont bientôt les confronter aux tourments de l'âge adulte.

Révéler il y a quelques mois par la ressortie du bouleversant *Déménagement*, Shinji Sômai, figure majeure du cinéma japonais indépendant entre 1980 et 2000 (il est décédé d'un cancer du poumon en septembre 2001) nous offre avec *Typhoon Club* une œuvre magistrale, sensible et complexe.



ANZU, CHAT-FANTÔME

Film d'animation réalisé par

Yôko KUNO et Nobuhiro YAMASHITA

Japon / France 2024 1h37 VOSTF

Scénario de Shinji Imaoka,

d'après le manga de Takashi Imashiro

FILM D'ANIMATION POUR TOUT PUBLIC,
MAIS PAS AVANT 10 ANS

Après la mort de sa mère Yuzuki, la petite Karin, encore écolière, est confiée à son grand-père moine par son père, Tetsuya, qui la laisse ainsi un peu seule dans la vie. La fillette, encore crédule et naïve, doit vite apprendre à cohabiter avec Anzu, un chat de taille humaine que son grand-père a sauvé il y a de nombreuses années et baptisé « le chat-fantôme », pour la bonne raison qu'il semble avoir toujours le même âge. Anzu se déplace en mobylette et gagne un peu d'argent avec des petits boulots, mais il a aussi le super-pouvoir d'entrer en contact avec les esprits passés dans l'au-delà. Notre chat-fantôme réagit d'abord très mal à l'arrivée de Karin, qui veut juste avoir une enfance aussi normale que possible...

L'animation du film est de grande qualité, avec un aspect « fait main » charmant et chaleureux. Les décors de fond, riches en couleurs, semblables à des peintures, contrastent joliment avec les personnages, plus simplement croqués, délicieusement bien combinés ensemble (notamment les amis d'Anzu, les fauvelles et autres créatures fantômes qui prennent la forme de champignons, grenouilles et pandas rouges avec des caractéristiques humaines). La diversité dans l'animation des personnages semble aspirer à ce qu'on trouve dans les films du célèbre Studio Ghibli, avec un peu moins de profondeur. Les yeux en particulier transmettent l'éventail d'émotions de chaque personnage, de ceux, perçants, des gamins du coin et des policiers agressifs aux douces pupilles de Karin, en passant par les yeux ronds d'Anzu...

La beauté d'Anzu, chat-fantôme tient à son mélange de lyrisme et de comédie et à ses personnages d'animaux et d'esprits grossiers et moqueurs. Un lointain cousin des formidables *Mes voisins les Yamada* d'Isao Takahata et *Mon voisin Totoro* de Miyazaki. (merci à cineuropa.org)



DOS MADRES

(SOBRE TODO DE NOCHE)

Réalisé par **Víctor IRIARTE**

Espagne 2023 1h50 **VOSTF**

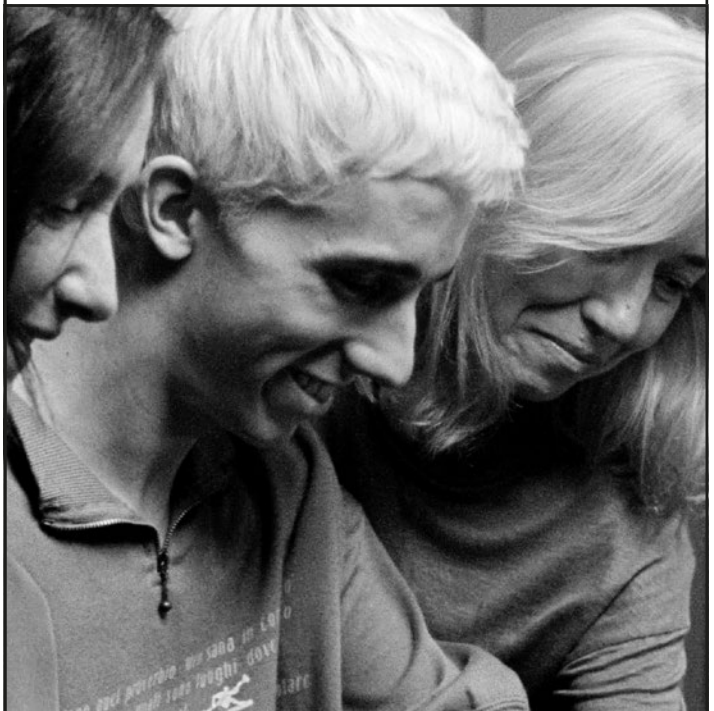
avec Lola Dueñas, Ana Torrent, Manuel Egozkue...

Scénario d'**Isa Campo, Andrea Queralt et Víctor Iriarte**

Il est des combats qui se livrent sur le long terme sans que le temps n'apaise la douleur. *Dos madres* relate l'histoire de deux mères et un fils sur fond du scandale des « enfants volés du franquisme ». Cette affaire d'État a été révélée progressivement dans la presse à partir des années 2000, puis par de récentes actions en justice de la part des victimes. Les faits sont vertigineux : on estime qu'entre 1940 et les années 1980, 300 000 nourrissons ont été retirés à leurs parents à la naissance pour être placés dans des familles adoptives choisies. De véritables kidnappings, mis en place par l'administration franquiste et perpétrés par l'ensemble des institutions étatiques. Les fondements sont initialement idéologiques : s'appuyant sur les thèses médicales hallucinantes d'Antonio Vallejo Nágera, médecin psychiatre militaire et proche de Franco, l'Espagne s'est livrée à des expérimentations honteuses visant à purifier des familles républicaines d'un prétendu « gène marxiste ». En clair, il s'agissait de retirer leurs enfants à des familles opposées au régime dictatorial, pour les placer dans d'autres familles, soigneusement sélectionnées avec l'entremise décisive de l'Église. Avec le temps, l'idéologie eugéniste a progressivement laissé place à une véritable activité lucrative mafieuse, prolongeant la pratique bien au-delà de la mort de Franco.

Prenant appui sur ces faits, le film est l'entrecroisement fictionnel de deux témoignages. D'abord celui de Vera qui, vingt ans plus tôt, était très jeune pour être mère et s'était laissée convaincre de ne pas élever l'enfant qu'elle venait de faire naître. De son côté, Cora apprend tôt qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant et qu'il lui faudrait adopter pour réaliser son souhait de fonder une famille. Vingt ans plus tard, la volonté de faire la lumière sur cette affaire rapproche les deux femmes, alors que leur fils Egoz se trouve au seuil de sa vie d'adulte...

Tous trois vont devoir apprendre à se connaître et recoller les pièces d'un passé que le régime franquiste leur a volé.



POURQUOI TU SOURIS ?

Écrit et réalisé par

Christine PAILLARD et Chad CHENOUGA

France 2024 1h35

avec Jean-Pascal Zadi, Emmanuelle Devos,
Raphaël Quenard, Judith Magre, Camille Rutherford...

Une excellente comédie française, où l'on rit franchement, où l'on retrouve l'optimisme des fables sociales de Capra, l'acidité des maîtres italiens des années 70, avec parfois une dose de grand burlesque.

On découvre Wisu (Jean-Pascal Zadi), un grand dadais noir de peau venu chercher la bonne fortune à Bordeaux. Il se présente à l'Opéra de la ville pour interpréter un rôle dans une représentation du *Roi Lear*, dont il est vite écarté pour incompatibilité entre son physique et la pièce. Sans ressource et à la rue, il va devoir son salut à la gentillesse spontanée de Marina (Emmanuelle Devos), bénévole dans une association d'accueil des sans-papiers, à laquelle il va faire croire qu'il est un migrant fraîchement arrivé. Sa route va croiser celle de Jérôme (Raphaël Quenard), qui a perdu récemment sa mère et erre dans la ville, totalement dans la dèche lui aussi car pathologiquement allergique à l'effort, donc au travail – une affection pas encore prise en considération par la Sécurité Sociale.

Si la première partie du film est la chronique caustique et acide des piètres combine de deux filous adeptes du système D, dans l'esprit des films de Scola, rapidement la tendresse naturelle de Christine Paillard et Chad Chenouga prend le dessus autour de ce trio cabossé par la vie et qui va se trouver une complémentarité et une affection réciproques malgré les petits mensonges et duperies originels. On retiendra quelques séquences particulièrement hilarantes, notamment celle qui voit Wisu tenter de se lancer, avec un succès très relatif, comme escort boy ! Le film confirme ainsi l'immense talent comique de Jean-Pascal Zadi (*Tout simplement noir*) et Raphaël Quenard (*Chien de la casse*, *Yannick*), auxquels Emmanuelle Devos donne la réplique avec une fantaisie et une classe impériales.

TEHACHAPI



Film réalisé par JR
France/ Suisse 2023 1h32 VOSTF

Passer de l'ombre à la lumière... Voilà une histoire de rédemption réjouissante ! *Tehachapi* est un film lumineux, dans la lignée de *Visages Villages*, malgré l'absence de sa très regrettée co-réalisatrice, Agnès Varda. Pourtant on y pense, forcément : JR a su conserver une forme de cousinage, de générosité dans sa façon de filmer. Tout comme dans ses photographies monumentales, il sait dans son film magnifier et rendre de la dignité à des gens lambda comme vous, comme moi. Pourtant avoir de l'empathie envers les protagonistes de ce film, c'était pas gagné ! *Tehachapi* – qui est en fait le nom d'une impressionnante prison américaine – est une plongée en milieu carcéral, très fermé. Pourtant le film donne espoir en l'humain : JR nous fait participer à son cheminement, à ses tâtonnements pour parvenir au fin fond de ce purgatoire de béton perdu au milieu d'un no man's land californien matraqué par un soleil de plomb. Si pénétrer entre ces murs sans grâce est impressionnant, ça l'est encore plus d'arriver parmi ces détenus marqués par les coups, tatoués du sol au plafond pour montrer leur appartenance aux gangs les plus durs. JR en joue, se met forcément un peu en scène, mais cela devient vite prenant. Quel poids peut avoir l'art

sur ces bannis (sans doute avec de très bonnes raisons) de la société ? Un projet artistique, le regard que l'on porte sur les choses et les êtres, quelques photos gigantesques, un peu de colle peuvent-ils changer le cours d'une pensée, celui d'une vie ?

À Tehachapi, ça castagne. Dans la cour de promenade, souvent des taches de sang. Jamais les gardiens ne quittent leur gilet pare-balles. Jamais le mirador ne relâche sa vigilance. Alors il y a peut-être quelque chose de futile et dérisoire de proposer à ces malabars condamnés à 10, 15, 20 ans, toute une vie d'incarcération, qui n'ont connu que ça, de jouer les starlettes et de participer à un collage géant. Pourtant quelque chose s'opère devant nos yeux, est-ce une forme de thérapie, de la justice restaurative ? Qu'importe ! On ne nommera rien, c'est au-delà des mots et des recettes toutes faites. C'est un petit quelque chose éphémère et fragile comme la vie qui va faire basculer notre vision tout comme celle des prisonniers, le temps d'une rencontre, de plusieurs rencontres. Ça débute en 2019. JR obtient la permission d'intervenir au sein du centre pénitentiaire de sécurité maximale. Certains détenus y purgent une peine à perpétuité, parfois pour des crimes commis alors qu'ils étaient mineurs. Autarcie, déni d'une société qui a fait le choix de

parquer sciemment ses prisonniers plutôt que de les réinsérer : puisque tout est fait pour les invisibiliser, JR va imposer leur visage et leur histoire par-delà les murs de béton.

Hypermédiatisé mais anonyme derrière ses lunettes noires, amateur de dispositifs grandioses et observateur lucide des réalités sociales qu'il décorique, l'artiste français rendu célèbre par ses collages photos n'est pas à un paradoxe près. C'est cette ambiguïté qui a fait de lui un passionnant portraitiste des minorités et des oubliés : entre 2004 et 2006, lors des émeutes provoquées par la mort à Clichy-sous-Bois de Zyed Benna et Bouna Traoré, coursés par la police, il agrandit les visages des émeutiers sur les murs de Montfermeil. En 2017, il placarde à la frontière américano-mexicaine une fresque montrant des yeux, pour protester contre le mur érigé par l'administration Trump... Ici, nous donnant à voir et à entendre ces prisonniers ostracisés, *Tehachapi* les réhumanise : JR continue de creuser son humanisme à travers la reconnaissance et l'exposition de l'altérité. Bel exercice de réhabilitation que la société refuse à ces détenus, et que JR leur offre grâce à sa performance ! En cela, *Tehachapi* est un documentaire précieux, politique au sens noble, à la fois critique du système carcéral et éloge du pardon.



HIGHWAY 65

Écrit et réalisé par Maya DREIFUSS

Israël 2024 VOSTF

avec Tali Sharon, Idan Amedi, Sara Von Schwarze, Igal Naor...

GRAND PRIX – REIMS POLAR 2024

Ce n'est pas du tout un hasard si *Highway 65* vous est présenté juste à côté de *Santosh*. Deux films, l'un indien, l'autre israélien, qui appartiennent à ces « cinémas du monde » qui ouvrent nos regards à des pays et des sociétés bien loin des nôtres. Deux films qui relèvent du genre polar. Deux polars réalisés par une femme. Deux polars dont le personnage central, le flic, est une femme, dont la victime à l'origine de l'enquête est une femme, dont l'intrigue est plus généralement centrée sur la place faite aux femmes dans leur pays respectif. Cette place, dans les deux cas, n'est guère enviable, mais les deux héroïnes, à leur place et avec leurs armes, se (dé)battent pour que ça change...

Daphna, enquêtrice chevronnée, a été mutée il y a quelques mois de Tel Aviv à Afula, une petite ville située en Territoires palestiniens, entre Jénine et Nazareth. Autant dire que ce n'était pas une promotion... Depuis son arrivée, Daphna est cantonnée aux affaires courantes, voire triviales – la criminalité à Afula n'est pas flamboyante. En plus, la nouvelle venue n'est guère populaire : célibataire, sans enfant, pas causante, fringuée au plus pratique. Elle ne cherche pas à séduire, elle y réussit parfaitement.

Jusqu'à jour où ses supérieurs lui confient la mission de retrouver la propriétaire d'un téléphone portable retrouvé au milieu de nulle part : elle s'appelle Orly, elle a disparu et apparemment personne ne s'en inquiète. Très vite, Daphna apprend que la jeune femme, ancienne reine de beauté, était liée aux Golan, une puissante famille du coin, menée de main de fer par Nissim, le père évidemment, entrepreneur proche du pouvoir, à la tête de chantiers stratégiques.

Et plus Daphna se rapproche d'Orly, ou plutôt des traces qu'elle a laissées, plus l'ambiance devient oppressante, plus la violence masculine, à la fois chez les Golan et chez ses collègues flics, devient pesante...



SANTOSH

Écrit et réalisé par Sandhya SURI

Inde 2024 2h08 VOSTF

avec Shahana Goswami, Sunita Rajwar, Nawal Shukla, Pratibha Awasthi...

Documentariste de formation, la réalisatrice Sandhya Suri a longuement enquêté sur la place des femmes dans les institutions indiennes, et notamment dans la police. C'est ainsi qu'elle a découvert le dispositif gouvernemental de « nomination compassionnelle », qui, en cas de décès d'un policier en activité, permet à son épouse d'hériter de son travail. Elle s'est entretenue avec de nombreuses veuves, ce qui lui a permis de comprendre ce que ces femmes vivaient, passant d'une vie protégée et confinée de femme au foyer à celle, exigeante et dangereuse, de policières.

Dans une région rurale du nord de l'Inde, Santosh, après la mort de son époux policier, est rejetée par sa belle-famille – principalement parce qu'elle est d'origine plus modeste – et elle va être expulsée du logement de fonction qu'ils occupaient. Un ancien collègue de son mari lui propose d'hériter de la charge du défunt comme la loi le prévoit. Devenue policière par nécessité, elle va être prise sous l'aile de l'inspectrice Sharma, une dure à cuire qui a dû et su se faire respecter par ses collègues masculins. Appelée sur le lieu du meurtre d'une jeune fille de caste inférieure, Santosh se retrouve plongée dans une enquête tortueuse qui la confrontera à une société indienne gangrénée par la corruption, le racisme et la violence.

Dans ce film noir stylisé avec finesse et maîtrise, Sandhya Suri explore l'univers moralement trouble de l'Inde nationaliste et raciste du BJP et analyse avec subtilité les mécanismes de la violence. *Santosh* – le prénom de l'héroïne signifie « satisfaction » – est l'histoire d'une femme qui va devoir trouver son chemin dans ce dédale peuplé de monstres. Cette histoire tout en nuances de gris, à la recherche de la lumière, trouve un écho dans le fracassant résultat des élections indiennes qui, contre toute attente, ont ébranlé le pouvoir de Modi jusqu'ici sans partage. Un signe d'espoir propre à conjurer les nuages sombres de l'extrême droite qui menacent partout dans le monde ?



GONDOLA

Écrit et réalisé par Veit HELMER

Géorgie / Allemagne 2023 1h22

Sans paroles

avec Mathilde Irrmann, Nino Soselia,
Zviad Papuashvili, Niara Chichinadze...

Il était une fois, au cœur des magnifiques montagnes du Caucase, un vieux téléphérique (« Gondola », c'est son nom) gravissant et descendant tel un métro-nome, deux fois par heure du petit matin jusqu'à la tombée de la nuit, les flancs escarpés de l'Adjarie, permettant ainsi aux communautés villageoises alentour de rallier la vallée plus aisément.

Il était une fois, dans ce pittoresque décor, une jeune femme, Iva, de retour dans la vallée suite au décès d'un proche, accueillie par des habitants aussi aimables que des portes de prison, et décidant de se présenter au poste désormais libre d'hôtesse de l'une de ces télécabines à l'ancienne.

Là, dans le silence et la beauté des airs, désormais vêtue de son joli petit uniforme, elle fait la connaissance de son homologue de l'autre cabine, Nina, et, au rythme répétitif des descentes et montées, noue avec elle une complicité intermittente, destinée d'abord à déjouer l'ennui. Car, il faut le dire, peu de gens empruntent encore le téléphérique : parfois un villageois descend à la ville nichée au fond de la vallée, une fillette espiègle remonte chez elle, souvent flanquée de son petit amoureux, cette vieille femme déplace un cercueil, ce paysan ramène une vache... Et, ce soir sur le gâteau, le chef de gare est un butor, s'autorisant le droit de refuser

l'accès à un voyageur handicapé en fauteuil !

Alors, face à la morosité ambiante, la complicité entre Nina et Iva devient progressivement un florilège d'idées toutes plus astucieuses et pétillantes les unes que les autres, qui nourrissent leur amitié naissante, légère et fraîche, teintée de leur jeunesse et de leur soif d'extraordinaire. Et nous voilà embarqués dans un véritable festival ludique !

Ce petit film est une bouffée d'oxygène dans la grande tradition du burlesque, entre Chaplin et Tati : un cinéma sans dialogues, à la fois inventif, original et tendre, riche en trouvailles poétiques,

sachant utiliser à merveille son espace à la fois réduit (les deux cabines, les stations à chaque bout de la ligne) et vaste (l'immensité du ciel et la majesté du décor naturel) pour faire progresser un récit très simple à travers de multiples variations cocasses et tendres. Tous les petits riens environnants deviennent, à force d'ingéniosité, des partenaires de jeu, le travail musical et sonore de premier ordre donne une dimension festive, décalée et attachante à tout ce qu'il habille, et enfin le jeu très expressif des deux actrices principales nous fait partager le plaisir de leurs rencontres.

Le réalisateur allemand Veit Helmer, formé entre autres auprès de Wim Wenders, est tombé sous le charme des paysages géorgiens, et il signe ici son quatrième long-métrage sans paroles, le troisième tourné en Géorgie ! Son œuvre, atypique et délicate, trouve dans le cinéma muet du début du siècle dernier l'écrin sensible dans lequel se lovent des sujets à la fois actuels, modernes et... intemporels, nous transportant toujours hors des sentiers battus. Et grâce à cette économie des dialogues, l'attention est portée d'autant plus vers l'universalité des émotions et des sentiments. Petit joyau pétillant, *Gondola* nous rappelle aussi des œuvres plus récentes, telles que *The Grand Budapest Hôtel* de Wes Anderson, notamment pour son côté maquettes colorées et son esprit facétieux, à la lisière du conte.

Aussi agréable qu'une brise légère sous le soleil des vacances, *Gondola* est le film parfait de notre été : une ode lumineuse et joyeuse à la liberté d'aimer qui l'on veut, de laisser sa fantaisie prendre de la hauteur, s'élever dans les airs, rallumer les regards, faire briller les petits détails à côté desquels on passe sans les voir, pour enfin réenchanter le monde, avec l'élégance ultime de la simplicité !



LE ROMAN DE JIM



d'un autre... Qu'importe ! Voilà Aymeric et Florence en couple : une évidence. Et c'est aussi un duo d'acteurs, bientôt un trio, puis un quatuor, puis un quintet, puis un sextet... qui crèvent l'écran ! Des personnages principaux aux plus secondaires, tous sont caractérisés et interprétés à la perfection, touchés par la grâce du sujet, transcendés. La magie du cinéma des frères Larrieu opère comme jamais.

Quand Florence accouche, c'est peu dire qu'Aymeric participe ! Les contractions, la sueur, les douleurs, l'émotion de Florence, il les partage autant qu'il peut. Et quand la sage-femme lui tend tout naturellement les ciseaux pour couper le cordon, légitimant ainsi sa présence, il en est bouleversé. Après tout, les mêmes clefs en main, ça ne vous fait pas la vie moins belle. Qu'importe que l'enfant ne soit pas de lui, comme on dit... Aymeric ne fait pas partie de ces possessifs qui tiennent absolument à marquer leur territoire. Le nouveau-né s'appellera Jim et il sera leur fils, à Florence et à lui, point final. Et de fait, chaque jour, chaque minute rendront plus forte, plus belle, plus vraie la relation entre le petit Jim et son père de cœur : c'est une tendresse complice, inconditionnelle qui croît chaque jour. Des années de bonheur simple, durant lesquelles Florence trouve enfin la sérénité, grâce à cette présence aimante sur laquelle elle peut s'appuyer. Florence qui regarde avec une reconnaissance

toujours renouvelée et gourmande celui qui chemine à ses côtés, toujours conciliant et à l'écoute. C'est dans ce foyer harmonieux que Jim grandit, en même temps que ses questionnements : pourquoi n'a-t-il pas le même nom de famille que son papa Aymeric ? Mais c'est un point de détail vite évacué, balayé par une répartie malicieuse, comme si l'essentiel était ailleurs...

La vraie réponse pourrait d'ailleurs rester à tout jamais suspendue au bon désir de Florence, si le père biologique de Jim ne débarquait pas un beau jour, manifestement éprouvé par les aléas du destin... Et comme d'habitude, Aymeric se montrera conciliant, fera l'effort de comprendre les autres plus que lui-même... Voilà posées, dans les décors majestueux du Haut-Jura, les bases de cette magnifique histoire de vie, presque un conte contemporain sur la paternité, avec sa Belle, son Petit Prince, ses grands méchants Loups et son Héros ordinaire, un Héros très discret, trop discret.

La bande son du film contribue grandement à son charme et à son émotion. Aussi bien les standards – avec forcément *La Balade de Jim* de Souchon – que les musiques originales composées par Bertrand Belin (également acteur) et Shane Copin nous accompagnent dans les profondeurs abyssales du cœur humain. Tout comme le faisait le roman de Pierrick Bailly duquel le scénario est remarquablement adapté...

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN sur www.michel-flandrin.fr

Retrouvez critiques et interviews sur ce site qui se veut être un compte-rendu subjectif et suggestif de ses pérégrinations à travers la vie artistique d'un territoire et le quotidien de ceux qui la façonnent. Retrouvez l'entretien avec le comédien Karim Leklou que nous avons eu le plaisir de recevoir à l'occasion de l'avant-première du film le mois dernier.

ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS



Nous organisons des séances à la carte en matinée. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.

Pour les maternelles : *Superasticot, La petite taupe aime la nature...*

Pour les primaires : *Linda veut du poulet !, Yuku et la fleur de l'Himalaya, Sirocco et le royaume des courants d'air...*

Pour les collèges : *Josep, Chala une enfance cubaine, Yuli, Interdit aux chiens et aux Italiens...*

Nous sommes disponibles pour construire des parcours en lien avec vos projets.
Contact : 04 90 82 65 36 ou utopia.84@wanadoo.fr



Le prévisionnement du dispositif **École au cinéma** du 1^{er} trimestre aura lieu le samedi 28 septembre à 9h, à la Manutention.

Les films projetés : *À table, Ernest et Célestine et L'île de Black Mór.*

Les enseignants inscrits peuvent venir accompagnés de leurs enfants.



EMILIA PÉREZ

Écrit et réalisé par Jacques **AUDIARD**
France / Mexique / USA 2024 2h12 **VOSTF**
avec Karla Sofía Gascón, Zoé Saldaña, Selena Gomez, Adriana Paz, Edgar Ramírez... **Librement adapté du roman *Écoute* de Boris Razon**
Musique et chansons de Camille et Clément Ducol
Chorégraphie de Damien Jalet

FESTIVAL DE CANNES 2024 :
PRIX DU JURY ET PRIX COLLECTIF D'INTERPRÉTATION FÉMININE

Sur le papier, c'est le projet le plus fou, le plus casse-gueule aussi, qui se puisse concevoir. Imaginez : l'histoire d'un tyran riche et sanguinaire, chef de cartel mexicain, craint, respecté, qui prépare en secret tout à la fois sa retraite, sa disparition de la place publique – et sa transition, sa libération d'un corps d'homme pour laisser place à la femme qu'en elle-même, elle a toujours su être ! Du thriller, du mélo, de la transidentité... et pour corser l'exercice, puisque de genre il est question, pulvériser les frontières qui compartimentent ceux du cinéma, emballer en chansons la marchandise sous forme, tant qu'à faire, d'une comédie musicale... Totalement improbable ! Oui mais voilà : Jacques Audiard est un magicien. Il n'y a pas d'autre explication possible. Et il nous embarque sans coup férir dans son incroyable odyssée.

L'histoire d'Emilia Pérez, précédemment

Manitas Delmonte, nous est contée par le biais de Rita, une jeune avocate idéaliste, sous-employée pour ne pas dire exploitée dans un cabinet de baveux renommés qui, malgré ses succès, la fait végéter dans des affaires de seconde zone. Or, Rita a des convictions, des arguments et sait emporter son auditoire. Elle n'a donc pas grand mal à se laisser convaincre de lâcher son boulot de sous-fifre pour s'occuper des affaires louches et un rien tordues d'un baron de la drogue mexicain, en quête d'oubli et de reconstruction. Gérer son opération, organiser sa disparition, mettre sa femme et ses enfants à l'abri – Rita s'acquiesce avec efficacité de sa mission, empoche sa commission, fin de l'histoire. Ou presque, car Emilia, feu Manitas, réapparaît bientôt dans sa vie. Avec cette fois un impérieux besoin de se racheter et de retrouver, incognito, sa famille. Mais on sait bien que, même (ou surtout ?) pour réparer ses erreurs / horreurs passées, il n'est jamais très indiqué de revenir rôder sur les lieux de ses crimes.

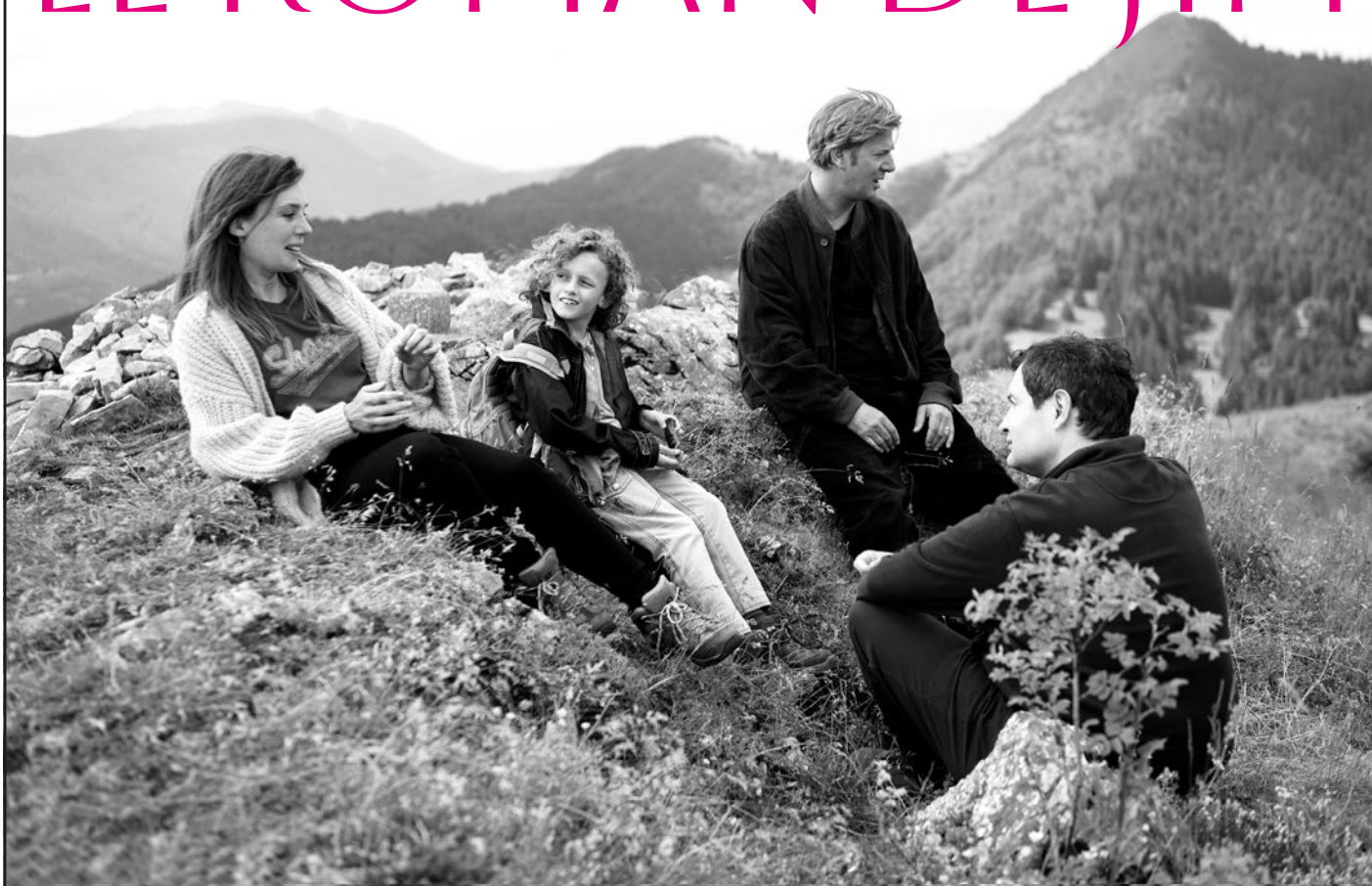
Un des grands talents de Jacques Audiard, c'est de faire du vrai cinéma d'artisan – et donc de savoir s'entourer des talents des autres. Du scénario (au cordeau) à la photo (splendide), de la composition des chansons (parfaite) à la chorégraphie (impeccable), de la mise en scène (magistrale) à l'interprétation (bluffante), tout concourt à faire d'*Emi-*

lia Pérez une immense fresque romanesque, qui nous tient en haleine de la première à la dernière image. Ça fait des lustres qu'on n'avait plus vu au cinéma une comédie musicale – une tragédie musicale devrait-on dire – où la musique, les chansons, les chorégraphies, épousent aussi parfaitement la dramaturgie, sans sacrifier l'énergie de la danse ni l'élégance de la mise en scène, où les corps s'imprègnent imperceptiblement du rythme de la musique tandis que les dialogues se poursuivent naturellement en chansons. On est à des années lumières du scolaire et gentillet *La la land*, pour ne citer qu'un « musical » récent. Ici, la virtuosité est toute en retenue et en rigueur, au service du récit. Le quatuor d'actrices, récompensé collectivement à Cannes d'un prix d'interprétation féminine, est absolument parfait. Au sommet, avec une énergie formidablement convaincante, Zoé Saldaña, exfiltrée d'*Avatar* et des marvelleries, fait de Rita le quasi-sosie d'Alexandra Ocasio-Cortez, la pasionaria démocrate du Bronx et icône de la gauche américaine anti-Trump. Quant à la madrilène Karla Sofía Gascón, dans le double rôle de Manitas et d'Emilia, elle est intense, tour à tour effrayante et troublante, émouvante, séduisante, effrayante à nouveau... Grâce à elle, Emilia Pérez prend vie sous nos yeux, s'élance et se précipite vers son tragique destin. Du grand art.



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LE ROMAN DE JIM



Écrit et réalisé par Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

France 2024 1h41

avec Karim Leklou, Laetitia Dosch, Sara Giraudeau, Bertrand Belin, Noée Abita, Eol Personne, Andranic Manet...

D'après le roman de Pierric Bailly

(P.O.L, 2021 – Folio, 2022)

Musique originale de Bertrand Belin et Shane Copin

À l'origine un homme, une femme. Elle est joviale, immédiatement sympathique et on comprend vite qu'elle ne supporte guère la solitude. Lui est visiblement empathique, compréhensif, prêt à tout excuser, à tout pardonner, à s'oublier. Un peu pataud aussi, plus gros nounours que Don Juan super star. Aymeric est du style à se cacher derrière l'œil de son appareil photo, à observer les cœurs

tomber autour de lui, jamais pour lui, comme s'il n'en valait pas la peine. Alors quand Florence le regarde, et lui rappelle en souriant qu'ils se sont vaguement connus dans le temps, collègues dans un supermarché, il fond à l'instant...

Entre ces deux-là, la relation est simple, immédiate, sans fioriture. Qu'il ait un passé judiciaire... Qu'elle soit enceinte

N°439 du 31 juillet au 10 septembre 2024 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places